

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Juin
2010

Bureau de dépôt 4900 SPA

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie Spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles :
De 14 à 18 h.
- tous les jours
du 1^{er} juillet au 30 septembre
durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
- les week-ends de début mars à fin novembre

Fermeture hebdomadaire : le mardi
Ouverture pour les groupes sur demande préalable
Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.
Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie Spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2010 !

Les 4 et 5 septembre, dans les jardins de la Villa Royale, le *Spa Garden Event*.
Les 11 et 12 septembre, *Journées du Patrimoine* de 15 à 17 h. animation gratuite autour de la réalisation des Bois de Spa.

Illustration de couverture

Au champignon par Maurice de Bonvoisin dit Mars (1849-1912) in *La Vie à Spa* [1905]

Juin 2010
36^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD
57 Boulevard Renér
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Communauté Française.



Spa-Cycliste (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

BULLETIN N°142 **Sommaire**

L'automobile d'Heinrich Lorenz dite du Shah de Perse

par Louis Pironet 50

Arbre de Vie, fontaine et tradition remaclienne de la Sauvenière à Spa (1^{er} partie)

par Pierre P. Koumoth 55

Une histoire de "Charmilles"

par Monique Caro-Harion 62

Spa dans le 9^{ème} Art

par Marc Joseph 66

1880–2010 : Cent trente ans d'événements cyclistes à Spa

par Jean Toussaint 89



L'automobile d'Heinrich Lorenz dite du Shah de Perse

Les anciens Spadois se souviennent d'Heinrich Lorenz qui fut antiquaire, installé dans la rue Royale, à Spa. Ce personnage, habillé de blanc selon la mode sportive de l'époque, circulait au volant d'une voiture extraordinaire, à la caisse de bois sculpté comme un meuble ancien.



Automobile de Henri Lorenz (Coll. Ivan Mahy, Autoworld, Bruxelles)



Automobile de Henri Lorenz (Coll. Ivan Mahy, Autoworld, Bruxelles)

Les ailes, le capot, la partie avant du toit étaient en aluminium poli, ce qui conférait un aspect moderniste à ce modèle unique.



Automobile de Henri Lorenz (Coll. Ivan Mahy, Autoworld, Bruxelles)

Monsieur Albert Franssens, parent liégeois d'Emilie Renard qui fut l'épouse d'Heinrich, nous a communiqué quelques traits biographiques de ce Spadois d'adoption, ainsi que quelques détails de l'histoire de cette auto.

Issu d'une famille de fermiers allemands, Heinrich Lorenz est né à Wiesenfeld (Prusse) le 5 décembre 1876. A la fin du XIX^{ème} siècle, il arriva en Belgique avec un Mark or en poche pour tout viatique. Il fut engagé par le carrossier Gamette, rue de Fragnée à Liège, où il s'initia à l'art et à la technique de la fabrication des caisses d'automobiles.

Il apprit la langue de Voltaire au Cercle Polyglotte de Liège d'où il sortit avec le diplôme en poche.

Il épousa Emilie Renard, née à Liège le 25 avril 1883, dont la mère, madame Renard-Fabry, tenait un commerce d'antiquités et de souvenirs, au coin de la place Verte et de la rue Albin Body intitulé : « Aux bibelots d'autrefois ». Monsieur Renard possédait une entreprise de carrosserie à Liège. Très actif, Heinrich transforma la carrosserie Renard en : « Carrosserie de luxe – Spécialité pour automobile H.

Lorenz, Liège ; 60 rue de Fétille » puis « Lorenz-Renard, téléphone 2751 »¹. Lorenz s'associa avec le carrossier Mathieu Walch. L'entreprise connut un grand succès et fournit des carrosseries aux cours royales de Serbie et du Portugal. Lorenz se sépara de Walch lors de la guerre de 1914-1918.

Après les hostilités, il connut des ennuis avec la justice et ses biens furent mis sous séquestre. Il essaya alors de relancer son usine de carrosserie de Liège, mais sans succès. Entre-temps, les Lorenz-Renard avaient abandonné le coin de la place Verte pour un bel immeuble de la rue Royale, en face du Casino pour y installer un magasin d'antiquités fréquenté par une belle clientèle².

Selon les témoignages recueillis par Monsieur Yvan Mahy, la carrosserie de la voiture de Lorenz aurait été construite vers 1914 et aurait été destinée au Shah de Perse³. Elle ne fut pas livrée suite à l'invasion allemande⁴ et, par la suite, fut classée dans le lot destiné à Lorenz. En toute hypothèse, M. Mahy pense que la carrosserie d'avant 1914 aurait été modifiée par Lorenz pour être adaptée à un châssis 1928. Il s'agissait d'un prototype FN 1400 SPORT avec le premier moteur à pistons en aluminium.

La nouvelle caisse fut réalisée dans un modèle unissant les qualités d'un carrossier à celles d'un antiquaire. Ainsi construite par Heinrich Lorenz, cette automobile appartient aux beaux jours de Spa précédant la Deuxième Guerre mondiale. Monsieur Franssens possède une photo de la bataille des fleurs à Spa montrant la voiture parée de 10.000 fleurs.

Lorenz devint belge par naturalisation ordinaire par Arrêté Royal du 29 juillet 1938.

Pendant la guerre, l'auto fut dissimulée dans un local à l'arrière d'un café de l'avenue Reine Astrid à Spa, pour être soustraite à l'occupant. A la libération, après avoir rempli le réservoir à essence, Lorenz la fit démarrer sans difficulté. L'embrayage ayant le défaut de patiner, notre antiquaire soulevait une petite trappe et nettoyait cet élément avec une brosse à dents imbibée d'essence pour le remettre en état de fonctionner.

¹ Jean-Pierre Montulet : *Figures spadoises : 2. Heinrich Lorenz* in *Réalités* n° 149 nov. 1995, p. 28-32.

² Jean-Pierre Montulet : *Figures spadoises : 2. Heinrich Lorenz* in *Réalités* n° 149 nov. 1995, p. 28-32.

³ Nasir-Ed-Din, shah de Perse (1831-1896) vint à Spa en 1873, il y revint en 1889 et visita le Casino. Il figure en bonne place sur le Livre d'Or de Spa, tableau d'Antoine Fontaine au pouhon Pierre-le-Grand (Ph. Vienne : *Nasir-Ed-Din, un persan à Spa* in *H.A.S.*, juin 1991, p. 67). Lors de sa visite au casino, le shah gratifia de quelques pièces d'or mon grand-père Victor Pironet, employé de jeux. Pour la commande de la voiture, il ne peut-être question de ce monarque assassiné en 1896. Son successeur fut Muzaffar-Ed-Din (1896-1907). Ils appartenaient à la dynastie des Qadjars dont le dernier shah fut déposé en 1925 pour faire place à la dynastie des Pahlavi fondée le 12 décembre 1925 (*Petit Robert*)

⁴ Selon la direction de la FN : *Les recherches relatives à la voiture FN présumée à l'usage du shah d'Iran n'aboutissent pas à des conclusions formelles* (lettre C/DG/CG/MJE n°3862 du 21 février 1990). Il est fort probable qu'un ou plusieurs véhicules aient été livrés par les carrossiers Walsh ainsi que Lorenz et ou Lorenz-Walch. Il y avait un autre carrossier Walch à Huy (Lettre d'Ivan Mahy du 9 mars 2009)

Emilie décéda à Spa le 6 juillet 1948 et Heinrich, le 11 décembre 1948, dans cette même ville.

Maximilienne Trignon, née à Liège le 15 mars 1891, gouvernante de la famille, hérita de la voiture. Elle fit la connaissance d'un artiste musicien de l'orchestre symphonique de Spa, qui, l'hiver, jouait dans l'orchestre de Nice. Avec le couple, le véhicule sillonna les rues de cette cité où sa singularité suscitait l'intérêt des passants et laissa une empreinte dans le souvenir des Niçois.

En Belgique, ils ouvrirent un magasin d'antiquités à Huy. Il existe une carte postale avec vue de la voiture à Huy, preuve de notoriété. Maximilienne décéda à Spa le 20 septembre 1949. Après sa mort, son ami conserva la voiture, puis il mourut à Beausoleil sur la Côte d'Azur...

Dans les années cinquante, la voiture revint dans l'ancienne usine Lorenz.

A la suite de malheureuses circonstances, la belle automobile échoua chez un démolisseur à Ampsin, près de Huy, exposée aux intempéries. Le démolisseur automobile était le frère du boxeur Roth bien connu à l'époque. Il prétendait que cette voiture avait été commandée par le Shah, mais non livrée à cause de la guerre 1914-1918.

Grâce à un excellent ami ; le comte Geoffroy de Beaufort, monsieur Ivan Mahy, collectionneur et connaisseur passionné, trouva la voiture en octobre 1958 ; elle était en mauvais état, portières et pare-chocs tombés. Restaurateur avisé de voitures anciennes, Ivan Mahy rendit l'éclat à ce modèle spectaculaire⁵.

L'auto de Lorenz est actuellement exposée à l'Autoworld au Parc du Cinquantenaire à Bruxelles avec une partie de la collection Mahy qui comprend quelque deux cents véhicules.

Dans ce musée, est visible une série impressionnante de véhicules de toutes origines retraçant l'histoire de l'automobile et illustrant l'évolution spectaculaire de celle-ci en l'espace de 100 ans, de l'hippomobile aux voitures de sport des années cinquante.

Notre conduite intérieure possède deux places avant installées dans une cabine d'aluminium poli ; les deux places arrière sont abritées d'une capote en cuir.

⁵ Ivan Mahy a ouvert un musée de véhicules anciens à Leuze-en-Hainaut (*La Dernière Heure* du 30 mars 2000 : *Mahymobiles ouvre ses portes*).



Automobile de Henri Lorenz (Coll. Ivan Mahy, Autoworld, Bruxelles)

Les portières, les pare-chocs et la caisse à outils sont en bois finement sculpté. La calandre est ornée de l'écusson FN. Sur le radiateur, une applique métallique porte le mot : « SPORT » entouré de deux ailes éployées.

Un panneau explicatif porte : « FN1930⁶ collection Mahy – Type 1400-4 c – 1452CC.

Extraordinaire carrosserie faite à la demande du Shah de Perse – Le bois est sculpté – on a utilisé beaucoup d'aluminium – Certains accessoires sont argentés. »

Sur une plaque fixée au-dessous de la portière droite : « Carrosserie Lorenz-Walsh ».

Jean Henrard de Spa témoigne que Lorenz déclarait volontiers que sa voiture ne finirait pas à la casse, mais au musée, prédiction réalisée par Ivan Mahy⁷ !

Louis Pironet

⁶ Selon M. Mahy, il faudrait plutôt lire 1928 et que l'historique de la voiture est à prendre au conditionnel.

⁷ Ivan Mahy serait heureux de recevoir tout renseignement ou tout document concernant cette voiture : Autocollection Gh. Mahy asbl, Ter Rivieren, 5 à 9031 Gent. GSM : 0475 / 777. 336.

Arbre de Vie, fontaine et tradition remaclienne de la Sauvenière à Spa

(1^{ère} partie)

L'examen comparé de documents iconographiques relatifs aux fontaines et aux sources minérales de la région spadoise sous l'Ancien Régime permet parfois de mettre en lumière l'un ou l'autre détail qui se révèle précieux pour mieux appréhender les anciennes croyances de l'époque quant à l'origine des vertus curatives attribuées aux eaux produites par elles. Il en va ainsi de la source de la Sauvenière à Spa, auréolée du prestige lié à la visite de saint Remacle soucieux de christianiser les pouhons qui bornaient les limites du territoire de l'Abbaye de Stavelot-Malmédy, décrites dans le *mandatum* de 670, et qui y aurait même laissé une empreinte fossilisée de son passage sous la forme du célèbre *Pied de saint Remacle*.

1. La fontaine de la Sauvenière, d'après un lavis et une gravure d'Antoine le Loup

Parmi les nombreux dessins, lavis ou gravures dus ou attribués à Antoine le Loup, dont l'intérêt pour les arbres n'échappe à personne dans ses compositions, nous avons relevé un médaillon nommé « La fontaine de la Sauvenière près de Spa » (fig.1), datable du début de la seconde moitié du XVIII^e siècle⁸.



Figure 1 - « La fontaine de la Sauvenière près de Spa », lavis attribué à Antoine le Loup, début seconde moitié du XVIII^e siècle (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

⁸ Dr HENRARD, A. et al., *Dessins et lavis spadois 1559-1815*, catalogue d'exposition du Musée de la ville de Spa, Spa, 2 juillet – 4 septembre 1966, p. 31, 303/2 ; DEN DOOVEN, P., *Location des fontaines et autres bâtiments*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 35, septembre 1983, p. 96 (photo).

Au centre de celui-ci, la fontaine, surmontée d'un dôme en forme de chapeau, est abritée sous un édicule ouvert à toit pyramidal ; une galerie couverte la relie au bâtiment construit en 1753 à hauteur d'un arbre de grande taille, sans doute un chêne, dont les grosses racines apparentes s'étirent depuis le ruisseau, qui matérialisait alors la limite entre les bois du prince-évêque de Liège et ceux de la communauté spadoise⁹, et le muret hexagonal qui entourait la source. C'est déjà cet arbre que nous reconnaissons sur une boîte à quadrille à décoration polychrome d'époque Louis XIV ainsi que sur la gravure du site reproduite dans la deuxième édition des *Amusemens des eaux de Spa*, datée de 1735, où il se dresse au bas d'un escalier d'accès, tandis qu'une grosse pierre jouxte encore la base de son tronc, ce qui suggère un arbre de limite, à l'image du *Chêne al Pierre* de la faîtière Ourthe-Amblève¹⁰. Est-ce à dessein qu'Antoine le Loup aurait fait de cet arbre une sorte d'interface entre le ruisseau et la source, en lui conférant ainsi une portée symbolique ?

Pour séduisante que soit cette hypothèse, elle pourrait cependant ne procéder que d'une interprétation audacieuse si nous n'avions comparé ce lavis avec la gravure signée « Antoine le Loup fecit 1762 » publiée dans les *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* (fig. 2a)¹¹.



Figure 2a - « Les fontaines de la Sauvenière et de Groisbeck », gravure signée « Antoine le Loup fecit 1762 » et gravée par Martin Bartholomé Wachsmuth (collection de l'auteur)

⁹ MARQUET, L., *Les forêts de Spa (III)*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 67, septembre 1991, pp. 127-128 (Annexe). En fait, cette limite en suivait apparemment une autre plus ancienne, héritée du découpage primitif des territoires de l'Abbaye de Stavelot-Malmédy, avant l'empiètement vers le sud du ban de Sart, jusqu'à la ligne faîtière de la Vecquée, et dont le *Chêne a l'balance*, en bordure de l'aérodrome de Malchamp, conserverait le souvenir : *Hautes Fagnes*, 1960/2, pp. 82-83, où est aussi rappelée l'hypothèse suivant laquelle le *Pied de saint Remacle* de la Sauvenière aurait été un étalon de mesure utilisé à des fins douanières (J. de Walque).

¹⁰ CANOY, J.-L., *Boîtes et jolités de Spa : épanouissement de la polychromie au XVIII^e siècle*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 84, décembre 1995, pp. 152-153 (photo) ; POELNITZ, Baron de, *Les amusements des eaux de Spa*, 2^e éd., 1735, rééd. 1975, Bruxelles, Culture et civilisation, II, p. 31, n° 8 (planche).

¹¹ LIMBOURG, J. – Ph., Chevalier de, *Nouveaux amusements des eaux de Spa*, A Paris, disponible chez F. J. Desoer à Liège, 1763.

L'ambiance monacale du site, illustrée par la présence de quatre religieux franciscains, n'est sans doute pas étrangère au fait que la gravure du dessin d'Antoine le Loup, due à Martin Bartholomé Wachsmuth, avait été réalisée « sous la direction de l'Académie franciscaine d'Augsbourg », ainsi que le précise une inscription figurant sous la scène, dans le mince espace du premier cadre intérieur. Or, comme cela a déjà été relevé à propos des gravures signées de Remacle le Loup – le père d'Antoine – destinées aux *Délices du Pays de Liège* et exécutées dans le même atelier, les concepteurs de ces gravures « traduisirent » à leur façon les dessins dont ils disposaient, n'hésitant pas à ajouter systématiquement des détails absents des originaux¹². Ce fut apparemment aussi le cas dans notre gravure où l'arbre que nous venons de décrire, aux racines superficielles plus discrètes, semble ici opposé à un nouveau venu, un arbre au tronc élancé, planté dans une petite butte circulaire, maintenue par un treillis d'osier (fig. 2b), comme cela se faisait couramment à l'époque médiévale pour les arbres fruitiers, en particulier les pommiers et les poiriers (fig. 3)¹³.



Figure 2b - détail de la figure 2a, l'Arbre de vie, agrandissement.



Figure 3 - « Le poirier et l'élégant de cour ». Henri Baude, XLVII^e des *Dicz moraux pour faire tapisserie*, fin XV^e siècle, Chantilly, Musée Condé, ms. 509, fol. 17 (d'après Pastoureau, *op. cit.* [n. 6], p. 124, fig. 11).

¹² HENRARD, *op. cit.* (n. 1), p. 8 et n. 1.

¹³ DE MERINDOL, Chr., *De l'emblématique et de la symbolique de l'arbre à la fin du Moyen Âge*, in M. Pastoureau éd., *L'arbre, histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen Âge*, Paris, 1993, pp. 105-126, où il s'agit d'un poirier. Sur une miniature des heures d'Anne de Bretagne, datée du XV^e siècle, c'est un arbre de mai élancé, dont les frondaisons sont disposées en trois couronnes ornées de pommes rouges, qui apparaît sur un support circulaire identique, lui aussi à trois niveaux : HOUBART, M.-Fr., *L'Arbre, le pouvoir et la vie ou la belle histoire du Mai de l'Élué en Corrèze et autres terres d'Oc*, Tulle, 2003, p. 83 (photo en couleurs).

Dans l'édition de 1782 des *Nouveaux amusemens*, de même que sur une autre boîte à quadrille d'époque Louis XVI, le premier arbre s'efface même derrière la galerie couverte, abandonnant l'arbre planté, isolé au centre d'un espace ouvert, à proximité des deux sources de la Sauvenièrre et du Groesbeek¹⁴. Enfin, sur une lithographie datée de 1825 et réalisée d'après un dessin du général de Howen, un grand arbre ombrage encore la fontaine, apparemment planté juste à côté d'elle à la fin du XVIII^e siècle¹⁵. Que signifie ce nouvel arbre dont on peut d'ailleurs se demander s'il a jamais réellement existé à la Sauvenièrre, ou alors de manière éphémère ? Sommes-nous confrontés à une manipulation relevant d'un souci de propagande religieuse ou, au contraire, cet ajout fournirait-il un indice sur la nature première d'un hypothétique Arbre de Vie chrétien en ce lieu ?

2. Le tympan latéral gauche de l'église Notre-Dame et Saint-Remacle de Spa

La recherche d'une réponse à ces questions passe par l'examen du tympan du portail latéral gauche de la façade ouest actuelle de l'église Saint-Remacle de Spa, inaugurée en 1886 (fig. 4)¹⁶.



Figure 4 - Saint Remacle, la source et l'Arbre de Vie, tympan de l'entrée latérale gauche de l'église Notre-Dame et Saint-Remacle de Spa, 1886 (d'après Lemeunier, op. cit. [n. 9], p. 15, fig. 2)

¹⁴ MARQUET, L., *Sources minérales et Fontaines de Spa*, Spa, s.d., p. 51, fig. 35 ; sur cette boîte à quadrille d'époque Louis XVI, voir PIRONET, L., *Les jolités de Spa : les jeux de société*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 72, décembre 1992, p. 173, 69 (photo) et p. 175, où l'auteur devine « la patte » d'Antoine le Loup.

¹⁵ *Ibid.*, p. 52, fig. 36. Sur une jolité de Spa vue dans le commerce et décorée par René Sart d'après une autre lithographie de 1825, un arbre élancé apparaît à côté du Groesbeek et un autre près de la Sauvenièrre.

¹⁶ LEMEUNIER, A., éd., *Saint Remacle, l'Apôtre de l'Ardenne*, catalogue d'exposition de l'église Notre-Dame et Saint-Remacle à Spa, 19 août – 17 septembre 1995, p. 15, fig. 2.

L'évangéliste de nos contrées ardennaises, accompagné de son loup bête, y apparaît agenouillé au pied d'une source qui sort « d'un rocher penchant », comme le décrivait déjà le clerc Pierre Bergeron en 1619¹⁷, et au bord de laquelle pousse un arbre au feuillage stylisé, porteur de fruits vers lesquels l'évêque tend la main droite tout en prenant appui sur sa crosse épiscopale posée dans l'eau ainsi purifiée du mal qui l'habitait. Comme une empreinte de pied, manifestement celle du *Pied de saint Remacle*, figure au sol devant l'évêque, tandis qu'un mur à escaliers apparaît à l'arrière-plan, le site concerné ne peut être que la fontaine de la Sauvenière que le prélat est occupé à christianiser pour lui permettre de guérir les hommes de leurs maux ou encore apporter la fécondité souhaitée aux couples en désir d'enfants. Pour reprendre les termes du gentilhomme italien Hannibal Porendelly dans un dessin qu'il nous a laissé de la Sauvenière en 1608 (ou 1618), cette scène illustre bien « la fontaine trouvée miraculeusement par saint Remacle »¹⁸.

Pour L. Marquet, l'auteur de cette composition se serait inspiré du célèbre retable de saint Remacle, jadis conservé à l'Abbaye de Stavelot, aujourd'hui perdu mais qui nous est cependant connu par un dessin daté de 1661¹⁹. En effet, dans le tympan de cette œuvre médiévale, l'évêque tend la main vers les fruits de l'Arbre de Vie (*lignum vitae*) céleste veillé par un ange, comme nous l'avons montré²⁰. Ce pommier fait cependant pendant à un autre, l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, accosté ici par deux patriarches, Elie et Enoch. A. Lemeunier et B. Van den Bossche estiment que ces derniers préfigurent l'ascension du Christ et donc le thème de la rédemption par la Croix, tandis que l'image de l'évêque accueilli au ciel illustre celui du salut²¹. Par ailleurs, comme l'a récemment souligné A. Corvol, le passage de la sylve au verger, bien illustré sur le retable stavelotain où les acolytes du saint s'ingénient à abattre les arbres de l'obscur forêt païenne pour y substituer un espace ouvert promis à l'arboriculture, l'image du verger, conférée ici à la version céleste du paradis terrestre, est caractéristique de la symbolique productiviste d'un monothéisme qui se veut un gage de partage des fruits de la terre au profit de tous²², une proposition pertinente que nous appliquerons par la suite au cas particulier qui nous occupe ici. Ce lien opéré entre pommier terrestre et céleste conduit à s'interroger sur son origine.

Apparemment, c'est déjà dans cet esprit que les moines érudits d'Augsbourg avaient « adapté » les dessins ou lavis d'Antoine le Loup, en adjoignant à la source « miraculeuse » l'image d'un arbre fruitier planté au milieu d'un espace ouvert, un Arbre de Vie chrétien distinct de la forêt toute proche et surtout

¹⁷ MICHELANT, H., *Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes, Liège et Pays-Bas en 1619*, Liège, Grandmont Donders, 1875, pp. 173-176.

¹⁸ PIRONET, L., *L'album de voyage à Spa de Jean Brueghel dit de velours*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 51, septembre 1987, p. 101 et n. 8.

¹⁹ MARQUET, L., *A propos d'un tympan de l'église de Spa : l'arbre de vie*, in *Réalités* (mensuel de Spa et de sa région), n° 147, octobre 1995, pp. 24-28. Sur la représentation du Pied de saint Remacle dans cette scène, voir BASTIN, Y., *Le culte populaire en province de Liège. Inventaire H – W*, Tradition wallonne 18, Bruxelles, 2001, p. 320 (photo), s. v. Remacle.

²⁰ KOUMOTH, P., *Des arbres sacrés païens à l'Arbre-de-vie chrétien dans le retable de saint Remacle à Stavelot*, in *Folklore Stavelot, Malmédy, Saint-Vith*, T LIV, 1991-1992, pp. 43-68.

²¹ LEMEUNIER, A., VAN DEN BOSSCHE, B., *Aspects méconnus du retable de saint Remacle à Stavelot*, in catalogue d'exposition *Stavelot, Wellin, Logne. Une abbaye et ses domaines*, 1997, pp. 91-97.

de son arbre de limite, ou de ses prédécesseurs, mêlés sans doute à des pratiques de fécondité bien antérieures à la christianisation des lieux. La confirmation de ces dernières est venue de la découverte en 1980 du véritable *Pied de saint Remacle*, à l'origine une cupule naturelle dans un rocher quartzitique, mais également d'aiguilles et de fils en or trouvés dans le puits et le chenal d'écoulement de la source ecclésiastique lors de travaux d'amélioration des captages entrepris sous la direction de l'architecte Fr. Bourotte, des objets auxquels succédèrent des pièces d'or ou d'argent jetées lors de la fête du saint²³. Mais il se pourrait aussi que la « correction » ait eu pour intention de restituer à la source de saint Remacle l'arbre qui était le sien à l'origine, non pas un chêne mais un pommier. Sur ce point en tout cas, le tympan de l'église de Spa se fait l'écho d'une tradition qui était encore bien vivante dans la ville d'eaux à la fin de l'Ancien Régime, car il associe les concepts d'Arbre de Vie chrétien et de source « miraculeuse », suggérant même que l'eau purifiée produite par elle vivifiait les fruits de cet arbre pour en rendre la consommation salutaire. Sur ce point, la large diffusion de l'ouvrage du chevalier de Limbourg, et en particulier de ses illustrations, aura manifestement servi les visées des moines franciscains sur ce thème religieux ancien.

Avant de poursuivre, tournons-nous d'abord vers saint Lambert, évangéliste des forêts de chênes de l'ancienne Toxandrie, mais dont l'introduction dans le ban primitif de Sart, dont faisait alors partie la région de Spa en tant que possession du prince-évêque de Liège, mérite réflexion.

3. De saint Remacle à saint Lambert

Le folklore religieux relatif à l'évêque liégeois, dont le patronage de l'église de Sart-lez-Spa n'est pas fortuit dans la région de pouhons qui nous occupe, tant ses liens avec les sources furent jadis aussi privilégiés que pour saint Remacle²⁴, suggère en effet une autre approche de l'arbre jumelé à une source guérisseuse. Ainsi, dans le petit village de Denderwindeke, proche de Ninove, l'eau d'une source locale, près de laquelle avait été construite une chapelle consacrée à ce saint, au milieu du bois de Saint-Lambert, jaillissait au pied d'un arbre où les fiévreux suspendaient leurs jarretières pour se débarrasser de leur mal²⁵, ce qui le fait apparaître comme une variante de l'arbre à loques ou encore de l'arbre à clous²⁶. La fixation sur son tronc d'une image du saint révélait la volonté de le christianiser en qualité d'arbre à

²² CORVOL, A., *L'arbre en Occident*, Paris, Fayard, 2009, pp. 52-53 et 126.

²³ BOUROTTE, Fr., *Travaux de captage des sources minérales de la Sauvenière et Groesbeck*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 24, décembre 1980, pp. 202-206 et fig. 7-10.

²⁴ REMACLE, L., *Les premières attestations de sources appelées pouhons*, in *Le pays de saint Remacle*, n° 15, 1981-1982, pp. 36-37.

²⁵ GEORGE Ph., éd., *Saint Lambert, culte & iconographie*, catalogue d'exposition de la cathédrale Saint-Paul de Liège, 18 juillet – 28 septembre 1980, pp. 35-39 ; DELARUE, Th., MÉLARD, M., *Les saints et le calendrier de l'agriculture et de l'élevage*, Tradition wallonne 15, Bruxelles 2003, pp. 145-145, s. v. Lambert.

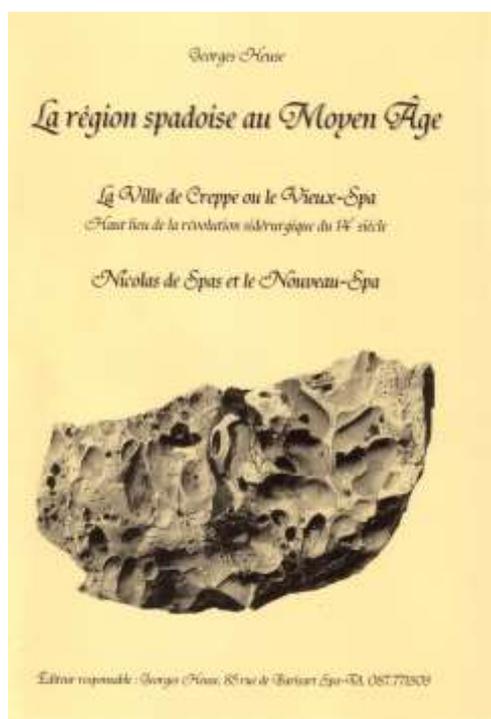
²⁶ CHALON, J., *Les arbres fétiches de la Belgique*, Anvers, 1912, pp. 15-17 (Les arbres auxquels on va lier la fièvre).

l'image, à la manière des chênes de la Vierge Marie²⁷, mais complémentaire de la source dont l'eau était consommée par les porcs ou la volaille souffrant de maladies diverses. C'est bien de cette manière que cet arbre païen s'est introduit dans les croyances chrétiennes. Dans ce contexte donc, il n'est pas question de pommier, mais plutôt de chêne (?), ce qui nous conduit à rechercher ailleurs la probable présence du premier nommé à la Sauvenière. En effet, l'hypothèse d'une influence orientale, liée peut-être aux missions diplomatiques effectuées à Byzance par l'Abbé Wibald de Stavelot pour le compte de l'empereur Othon III, reste fragile parce que la pomme (*malum*) de nos contrées s'effaçait en Orient au profit d'autres fruits désignés aussi par le terme générique latin *malum*, comme la pêche (*malum persicum*), l'abricot (*malum armeniacum*) ou encore la grenade (*malum punicum*), cette dernière illustrant même le concept de fécondité par les innombrables graines qu'elle renferme²⁸.

On gardera aussi à l'esprit que saint Lambert, à la différence de saint Remacle, ne fut pas un moine, contrairement à une assertion fautive mais tenace dans les sources écrites de l'Ancien Régime, une différence importante pour notre propos car elle postule des attitudes différentes à l'égard des arbres ou arbustes de notre ancien *saltus Arduenna*, suivant qu'il s'agissait du clergé séculier, plus pragmatique, ou du clergé régulier, plus mystique. Revenons à présent à saint Remacle.

Pierre P. Koumoth

Vient de paraître



La région spadoise au Moyen Âge

La Ville de Creppe ou le Vieux-Spa

Haut lieu de la révolution sidérurgique de 14^{ème} siècle

Nicolas de Spas et le Nouveau-Spa

Par Georges Heuse

Disponible chez l'auteur 85, rue de Barisart
ou à la librairie « Pages après Pages ».

²⁷ PINON, R., *Un toponyme d'origine religieuse : le chêne à l'image*, in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, T XI, n° 237-238, Avril-septembre 1987, pp. 296-297.

²⁸ CORVOL, op. cit. (n. 15), pp. 173-174.

Une histoire de "Charmilles"

Lorsqu'on prononce le mot "Charmilles", la grande majorité d'entre nous pensent tout de suite à la magnifique et extraordinaire charmille du Haut-Marais de La Reid.



Carte postale (Coll. privée) – photo B. Stassen

Longue de 575 m., elle fait partie du Patrimoine protégé de Wallonie et la Province de Liège en est propriétaire. Ce sont les élèves de l'Institut Provincial d'Agronomie et d'Agriculture de La Reid qui l'entretiennent et la bichonnent avec beaucoup de soins tout au long des saisons. Elle est aussi la plus longue d'Europe. Superbe l'été et encore plus belle l'hiver, elle reçoit chaque année, des milliers de visiteurs.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Notre ville de Spa posséda aussi une charmille, plus modeste certes, mais qui pouvait tout de même contenir 2000 personnes. Elle se situait dans le fond du Parc de 7 Heures, formée par les arbres du Rond-point. Tout a disparu dans les années 1970 pour faire place aux actuels jets d'eau, terrain de sport et plaine de jeux.

Avant la guerre de 14-18, on y donnait des représentations théâtrales et des concerts, sur une scène érigée en plein air; dans l'entre-deux-guerres ainsi que jusque vers ± 1960, des cirques s'y installaient et pendant la période d'activités de la société "La Belle Equipe", on y a brûlé Mathy Loxhet pendant de nombreuses années.

Fait moins connu, il y a environ 250 ans, bien avant que l'on construise les pavillons de la fontaine du Tonnelet, l'eau des sources qui jaillissait alors avec abondance, était recueillie dans un grand bassin vaseux entouré de charmilles. Quelques intrépides allaient s'y baigner, bravant l'interdiction faite à cause des émanations de gaz.

Au fil du temps, certains établissements ont aussi pris comme enseigne ce joli nom de "charmilles": à Tiège notamment, cet ancien bel hôtel situé en face de l'arrêt du bus et reconverti, depuis près d'un quart de siècle, en une séniorie d'un certain standing.



Hôtel de la Charmille (Coll. privée)



*A la Ville de Nice, Les Charmilles et St-Joseph
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Ce nom fut aussi longtemps porté par une belle grande maison bourgeoise de la rue du Waux-Hall, située juste en face de la rue de Renesse. Avec son imposant voisin de droite, le Cercle Catholique Concordia (ex. St-Joseph) et les deux constructions de gauche, la villa "A La Ville de Nice" et la maison du plombier Mr Xhrouet, tout fut démoli pour bâtir l'Athénée Royal actuel. Heureusement, de nombreuses cartes-vues nous en gardent les traces.

Ce bâtiment qui abrita successivement l'école de Musique, le local de la synagogue, une partie de l'académie de dessin, des appartements privés,et j'en passe, avait une particularité : au rez-de-chaussée, à gauche, se trouvait un immense arvô²⁹ donnant accès à un sentier qui longeait le chemin de fer et se terminait en un angle droit qui débouchait sur la Place des Ecoles. Il était emprunté par les nombreux élèves des quartiers Est de la ville et pour qui il était un fameux raccourci. Mais tout au début de ce passage, se trouvait aussi un bâtiment scolaire tout de plain-pied, c'était :

La petite école des Charmilles (section gardienne des écoles communales d'alors). On y accédait aussi bien sûr, par l'autre bout du chemin côté Place des Ecoles.

J'y ai passé ma petite enfance de septembre 1936 à fin juin 1939 et, ainsi que beaucoup d'enfants de ma génération qui fréquentaient l'enseignement officiel, nous eûmes Mme Collin et Melle Tournay comme institutrices, si différentes mais ô combien complémentaires.

Le bâtiment avait 3 classes et un préau, mais dès le beau temps, une immense cour-jardin entourée de haies et d'arbres, avec un grand bac à sable au milieu, nous accueillait tous. Quelques rares jeux et deux paires de balançoires complétaient la plaine de jeux.

La visite de Saint Nicolas était bien entendu, l'événement annuel le plus attendu et le second était sans conteste, la grande pêtée organisée principalement par la dévouée concierge Mme Schaffrad, aidée par un ouvrier communal qui s'occupait du feu.

Je vous livre bien volontiers la photo de la pêtée de 1937.



²⁹ arvô : mot wallon francisé signifiant : passage voûté dans un immeuble donnant dans une cour, une ruelle ou une impasse

On y reconnaît de gauche à droite :

1er rang - assis à terre : 1. Margot ROSS (†) - 2. ? - 3. Madeleine WILLAME (†) - 4. Roger MARON (†) - 5. Marcel DIDELOT (†) - 6. Josiane DELAUNOIS - 7. Nadine BOUSSIER.

2ème rang : 1. ? - 2. Yvette DAVID - 3. Denise DEFOSSEZ (†) - 4 et 5 : Julien LEGRAND et son cousin - 6. Hélène BIHIN - 7. moi-même - 8. Maurice PAQUAY (†) - 9. Georgette LEMOUCHE - 10. Liliane CRAHAY - 11. Pierrot DUVIVIER - 12. ? - 13. Mamé DECERF (+) - 14. Adelin DECERF (†)

3ème rang : 1. Jacquy GERSON - 2. ? - 3. Adolphe JACOB (†) - 4. Madeleine DEFOSSEZ (†) - 5. Jacqueline PIRARD (†) - 6. Renée MULLER - 7. Carmen MATON - 8. Raymond JEROME - 9. Andrée WEINGARTEN (†) - 10. Jacquy DEJARDIN - 11. Robert MARLET.

On peut donc constater, à la lecture de ce qui précède, qu'un seul mot, en l'occurrence ici "Charmilles" peut évoquer des choses très différentes, mais personnellement je dois bien avouer que j'ai surtout aimé parler de l'heureux temps de ma petite école des Charmilles qui fut celle de tant d'enfants spadois, et peut-être aussi la vôtre, amis lecteurs !

Alors, si tel est le cas, à vos bons souvenirs.!

Monique Caro-Harion

Bibliographie

Rues et Promenades de Spa par G. JACOB – 1942, Ed. Cult. & Civil.



Appel à nos lecteurs

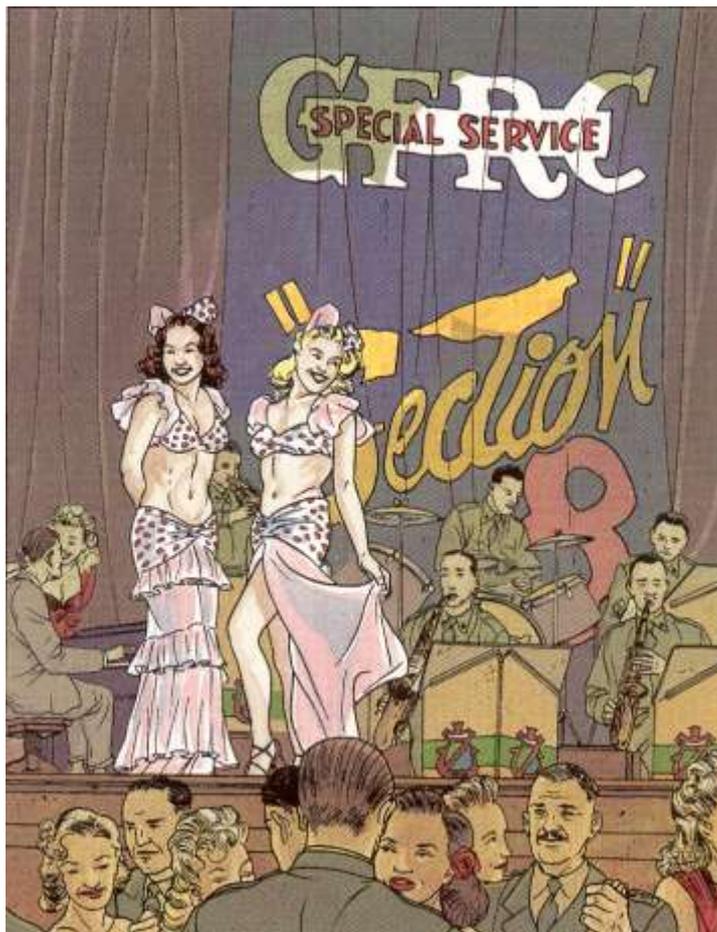
Nous cherchons à identifier cette jolie villa et son écrin de verdure. Elle portait aussi l'enseigne « Les Charmilles ». La carte-vue a été expédiée en 1904. Où se situait-elle ?

Merci d'avance pour tout renseignement.

Spa dans le 9^{ème} Art

A l'instar d'autres villes, Spa sert régulièrement de décor à l'action de films, séries cinématographiques ou de documentaires historiques, alors pourquoi pas également à la bande dessinée, ce 9^{ème} art très visuel et en pleine expansion économique. Je vous propose une introduction à ces bandes dessinées qui font rêver les petits et les grands et qui, de près ou de loin, se déroulent ou utilisent Spa et sa région comme toile de fond.

Si la bande dessinée fait souvent appel à l'imagination des dessinateurs, vous allez pouvoir découvrir ici une autre facette de leur créativité c'est-à-dire l'utilisation de documents qui sont « copiés » ou adaptés et intégrés dans ces planches dessinées ou le côté « témoin historique », avec par exemple, ces trois auteurs différents qui ont utilisé l'aérodrome de Spa – la Sauwenière dans leurs récits et qui chacun à leur tour en donne une vision actualisée (1972, 1993 et 2005) montrant les évolutions des bâtiments au fil du temps (voir pages 68, 79 et 85).



Extrait de « L'innocente » de Warnauts et Raives © Casterman avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman

Spa recreation Center



Stage production « Section 8 » (Coll. privée)



Roger Rose's « Wee Wee Mademoiselle » (Coll. privée)



Dessin réalisé par Carin pour l'intégrale n° 2 des aventures de Victor Sackville © Le Lombard



Le document de départ qui a inspiré le précédent dessin (Coll. privée)

Je vais vous présenter succinctement les albums où, au détour d'une vignette, un coin de Spa apparaît, même parfois tout à fait hors contexte géographique ou adapté aux besoins du scénario.

*
* *

Natacha et le Maharadjah (1972)

Dessins de Walthéry³⁰ sur un scénario de Gos.

L'un des premiers albums à avoir utilisé Spa comme lieu de départ de son histoire est *Natacha et le Maharadjah*. Natacha passe son brevet de pilote tandis que Walter s'initie à *l'ivresse du parachutisme* et dès la première case, l'aérodrome de Spa – la Sauvenière apparaît. L'action se continue sur le site de l'aérodrome de Spa, sur les six pages suivantes où on découvre, ici un avion de l'Aéro Para-Club de Spa, là une vue aérienne du site ou du bar. Après ce bref passage dans notre région, l'héroïne poursuivra ses aventures dans des lieux plus exotiques.

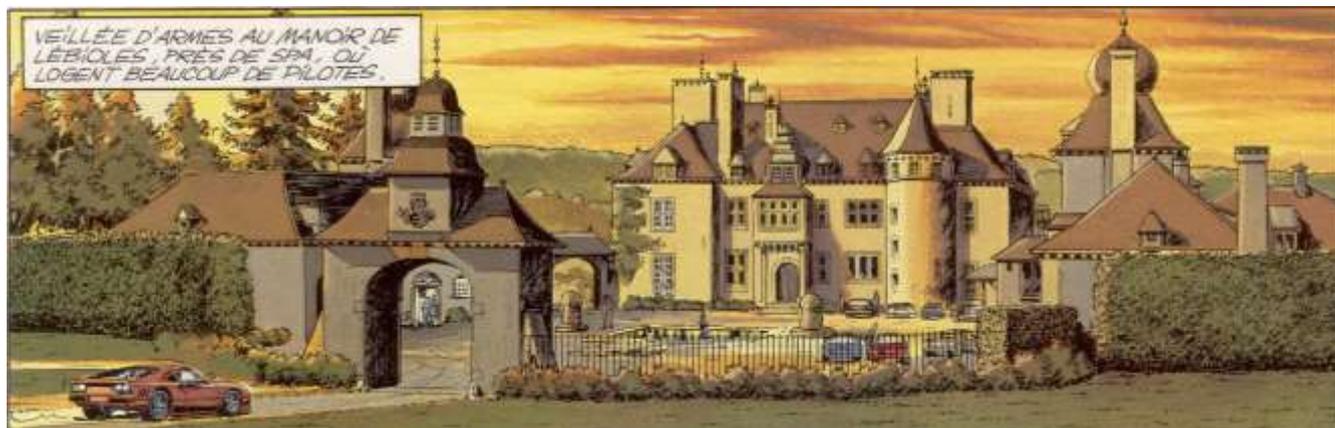


Extrait de « *Natacha et le Maharadjah* » de Walthéry et Gos © Dupuis

³⁰ François Walthéry (1946 -) : dessinateur et scénariste liégeois, auteur des aventures du Vieux Bleu, du P'tit Bout Chique...

Le caïd de Francorchamps (1988)

Textes et dessins de Jean Graton³¹ assisté de Christian Lippens et Guillaume Lopez.



Le manoir de Lébioles - Extrait de « Le caïd de Francorchamps » de Jean Graton © Graton

L'arrivée d'un nouveau venu, le caïd, va remuer le petit monde de la Formule 1 le temps d'un Grand Prix de Belgique sur le circuit de Spa – Francorchamps. Michel Vaillant, Steve Warson, Julie Wood et les autres pilotes évoluent sur notre circuit régional et logent au Manoir de Lébioles avant cette épreuve remportée in extremis par Thierry Boutsen face au héros de la série. Après la course, Steve Warson et Julie Wood s'en iront dîner en amoureux à la ferme de Malchamps.



La ferme de Malchamps - Extrait de « Le caïd de Francorchamps » de Jean Graton © Graton

Outre dans cette aventure, Spa et sa région sont évoqués dans d'autres volumes de la série tel *Le 8^e pilote* lors de la course Liège – Sofia – Liège ou celui intitulé *Steve Warson contre Michel Vaillant*, qui se déroule en partie sur le circuit de Spa – Francorchamps.

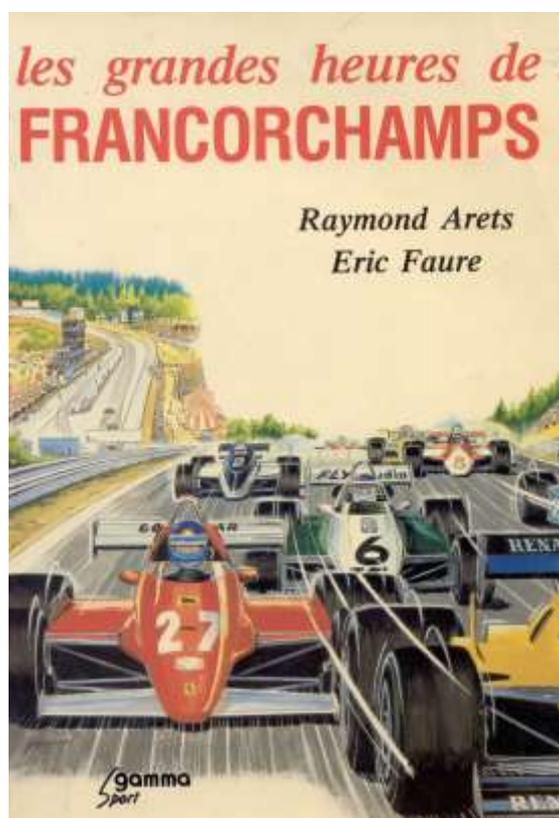
D'autres liens iconographiques existent entre Jean Graton et Spa, car il a également illustré dans les années 1950 des publicités pour la société Spa – Monopole et ses produits, mais aussi des affiches des

³¹ Jean Graton (1923 -), spécialiste des sports moteurs avec plus de septante albums des aventures de Michel Vaillant et de Julie Wood.

courses à Francorchamps ou encore la couverture de l'ouvrage de Raymond Arets et Eric Faure : *Les grandes heures de Francorchamps*.



Certainement un frère ou un proche cousin de Michel Vaillant (Coll. privée)



Hôtel des Thermes (1988) et Labyrinthe (1989)

Dessins de Tito³² et scénario de Bucquoy.

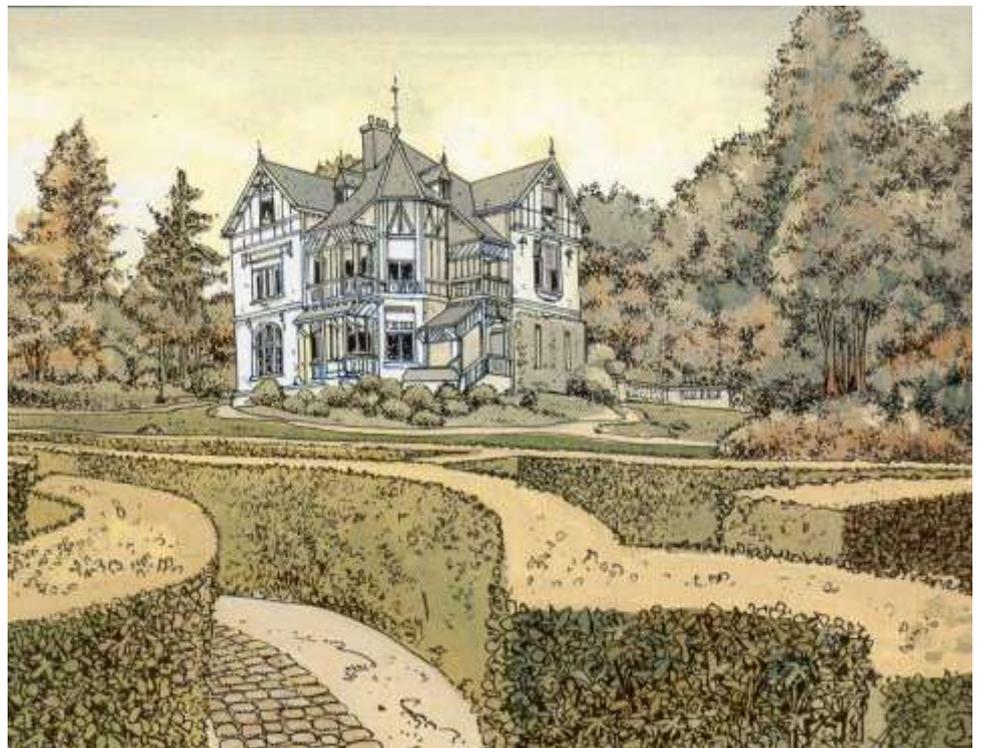
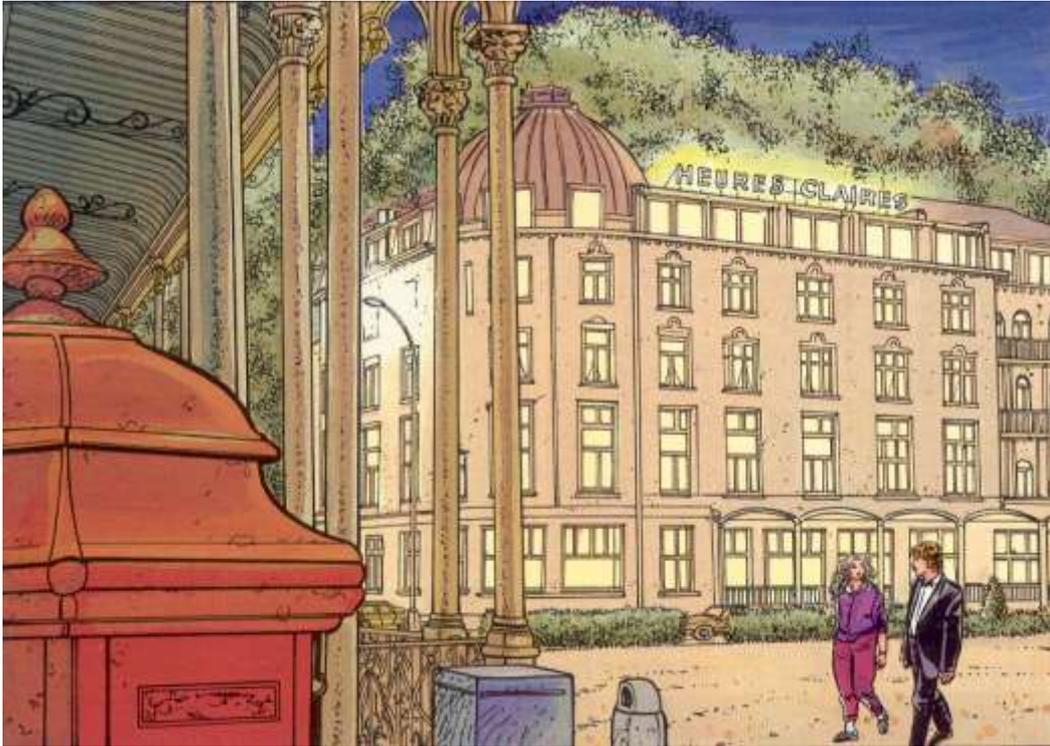
Entre rêves et délires, le capitaine de gendarmerie Daniel Jaunes se débat avec un traumatisme de sa jeunesse et s'interroge. Sur conseil de son psychiatre, il part chercher les réponses à ses interrogations sur les lieux de son enfance, à Spa, et principalement à l'Hôtel des Thermes (effectivement le manoir de Lébioles) tenu par une parente. Sur fond de complot au sein de la police et d'une enquête portant sur l'empoisonnement des eaux de source, Daniel Jaunes circule à travers tout Spa : du centre ville au manoir de Lébioles (extérieur et intérieur), de la villa du Freuheux, avenue Professeur Henrijean, qui retrouve ici une de ses premières affectations en tant que clinique privée, à l'ancien Hôtel Trianon, rue du Waux-Hall



*Le manoir de Lébioles et la villa du Freuheux
Extrait de « Hôtel des Thermes » et « Labyrinthe » de Tito et Bucquoy © Glénat*

³² Tiburcio de la Llave dit Tito (1957 -), dessinateur et scénariste espagnol vivant dans la région parisienne. Il est aussi l'auteur de séries *Soledad* et *Tendre banlieue*.

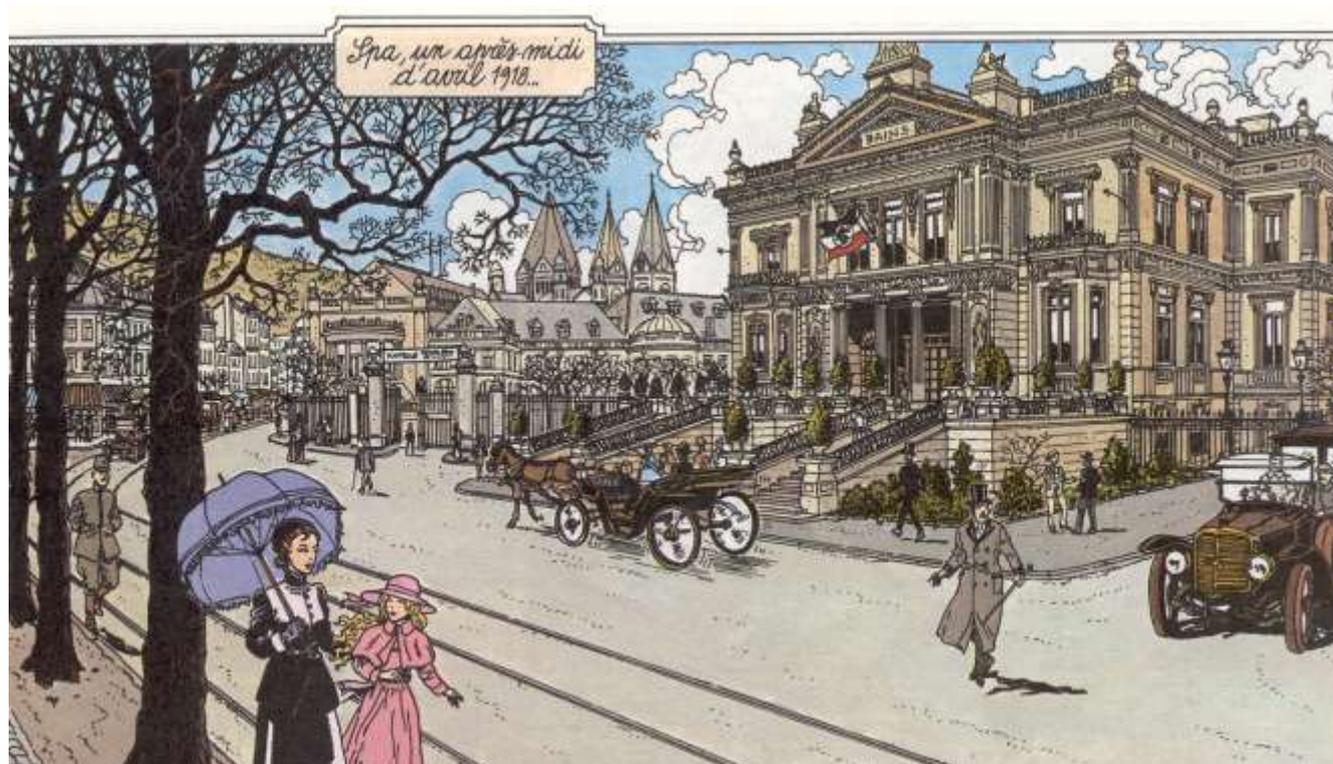
qui devient un hôpital pour les besoins de l'histoire. Outre les lieux cités et une première double page avec une vue prise de la place Royale vers l'ensemble Bains, Kursaal, Casino avec en avant-plan le héros et le thermomètre-barographe présent sur cette place, apparaissent, en tournant les pages, des vues de la rue Royale et du casino, des jardins du casino, de l'ancien bâtiment des Heures Claires (Palace Hôtel), de la villa Ma Jacquy (avenue Professeur Henrijean, encore une fois) et de la galerie Léopold II.



*Le bâtiment des Heures Claires (Palace Hôtel) et la villa Ma Jacquy
Extrait de « Hôtel des Thermes » et « Labyrinthe » de Tito et Bucquoy © Glénat*

Le Loup des Ardennes (1989)

Dessins Carin³³ et scénario de Rivière et Borile.



Extrait de « Le loup des Ardennes » de Carin, Borile et Rivière © Le Lombard

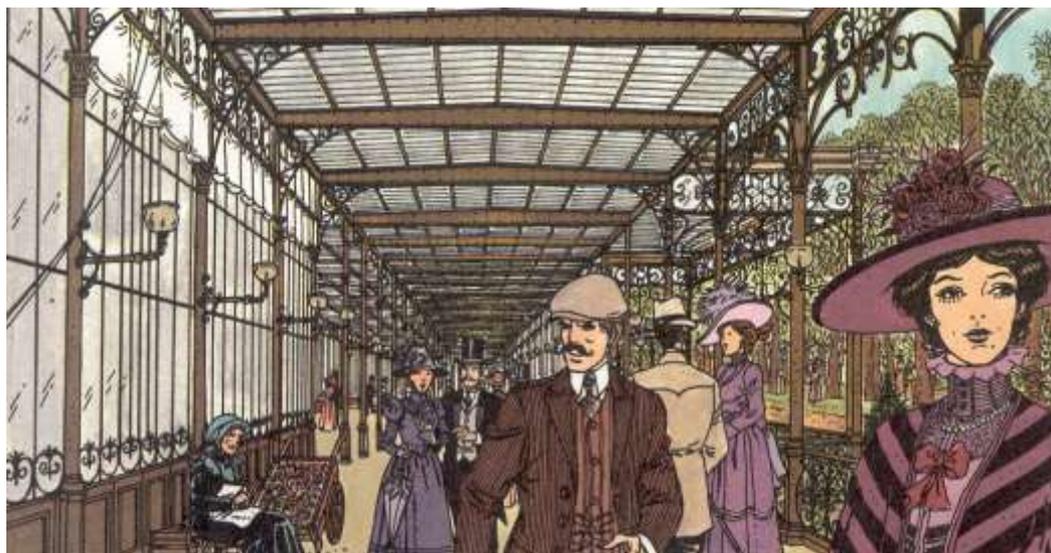
Cet épisode des aventures de Victor Sackville, espion anglais au service du roi George V, se déroule exclusivement à Spa et ses proches alentours, alors que la ville est occupée par le Grand Quartier Général allemand en 1918. Dans ce récit, Spa a encore une activité touristique, qui, en fait, avait déjà cessé en 1914, à fortiori en 1918, après l'arrivée de Guillaume II et de son G.Q.G, et à l'interdiction totale dès lors imposée d'entrer ou de sortir de la ville. Spa est présent dès la couverture et c'est l'occasion de parcourir la ville à travers les dessins de Carin, mais de redécouvrir également certains lieux qui n'existent plus tels quels actuellement : l'intérieur du pouhon Pierre-le-Grand, les serres de la villa Bolette³⁴ ou encore la piscine des Bains par exemple. Outre ces lieux, on voit aussi notre héros loger à l'Hôtel Britannique, déambuler dans la galerie Léopold II et épier les mouvements autour de la villa du Neubois où réside le Kaiser Guillaume II, mais il nous fait également découvrir au fil des pages les Bains ou le Waux-Hall. Victor Sackville apparaît également sur une sérigraphie - tirée à 500 exemplaires - au volant d'une automobile garée face aux Bains.

³³ Francis Carin (1950 -) donne, depuis 1983, vie aux aventures de Victor Sackville, mais est également l'auteur de *Les Diables bleus* et de *Sidney Bruce*.

³⁴ La villa Bolette connue aussi sous le nom de la Maison Blanche est, depuis les années 60, un internat pour jeunes filles.



La source du pouhon Pierre-le-Grand et la villa du Neubois
 Extrait de « Le loup des Ardennes » de Carin, Borile et Rivière © Le Lombard



*La galerie Léopold II et Place Royale
Extrait de « Le loup des Ardennes » de Carin, Borile et Rivière © Le Lombard*

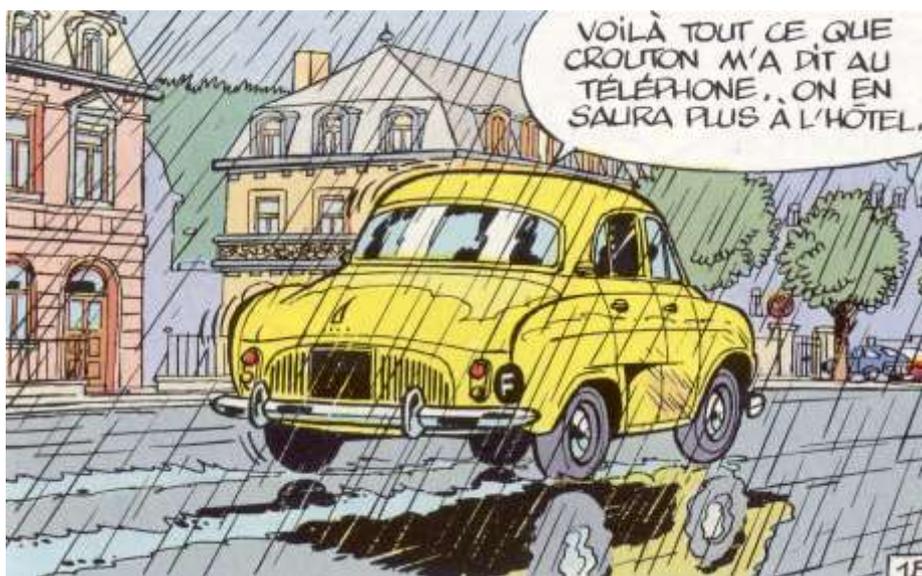
Les 7 bains de Libellule (1989)

Dessins de Laudec³⁵ et scénario de Chris. Libens.

Ce récit est contenu dans un album collectif, hommage à Gil Jourdan et à son créateur Maurice Tillieux : *Les enquêtes de leurs amis*. L'action débute par un assassinat aux Bains dont l'unique témoin est l'inspecteur Crouton. Celui-ci fait appel à Gil Jourdan et son adjoint Libellule pour l'aider dans cette enquête qui nous emmène de l'avenue Reine Astrid à l'Hôtel Cardinal et de l'établissement des Bains au parc de Sept-Heures. Là se dénoue l'intrigue et les héros empêchent un nouveau meurtre dans les joncs, près des colonnes. Le titre *Les 7 bains de Libellule* fait référence au fait que Libellule, d'une manière ou d'une autre, sera mouillé tout au long de cette aventure, lui qui entrant dans Spa par l'avenue Reine Astrid par un temps de pluie et à la vue de la plaque indicatrice *Spa, ville d'eaux*, s'exclame *Ville d'eaux... Tiens ! Je ne l'aurais pas remarqué.*



Extrait de « Les 7 bains de Libellule » de Laudec et Libens
© Soleil éditions



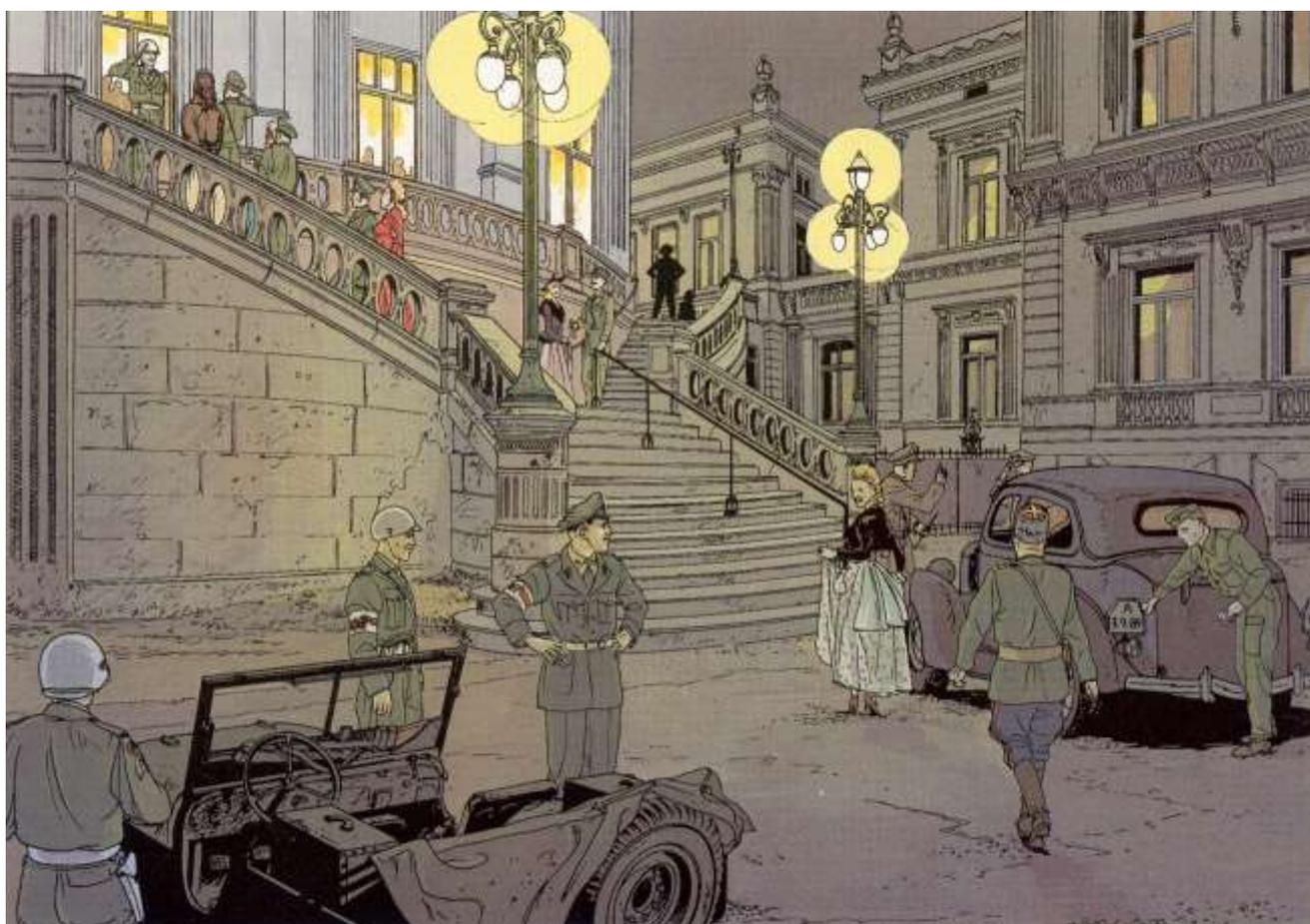
Extrait de « Les 7 bains de Libellule » de Laudec et Libens © Soleil éditions

³⁵ Antonio De Luca dit Laudec (1947 -), dessinateur liégeois d'origine italienne, père graphique de Cédric.

L'Innocente (1991)

Textes et dessins de Warnauts et Raives³⁶.

L'histoire de Nina débute à la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le camp de Vogelsang, où elle se trouve avec d'autres jeunes filles des jeunesses hitlériennes, puis l'action se poursuit dans cette Allemagne détruite et envahie par les troupes alliées. Bien que la majeure partie de ce livre se déroule en Allemagne, Spa y apparaît sur plusieurs planches, car les auteurs ont repris des décors spadois pour illustrer un coin de Berlin. C'est ainsi que l'on peut voir l'escalier donnant accès à la cour d'honneur du Kursaal (bien que modifiés, les éléments sont reconnaissables), mais aussi des intérieurs de la grande salle pour lesquels le dessinateur s'est inspiré de cartes postales éditées à la fin de la Seconde Guerre mondiale par le Spa Recreation Center (voir aussi page 66).

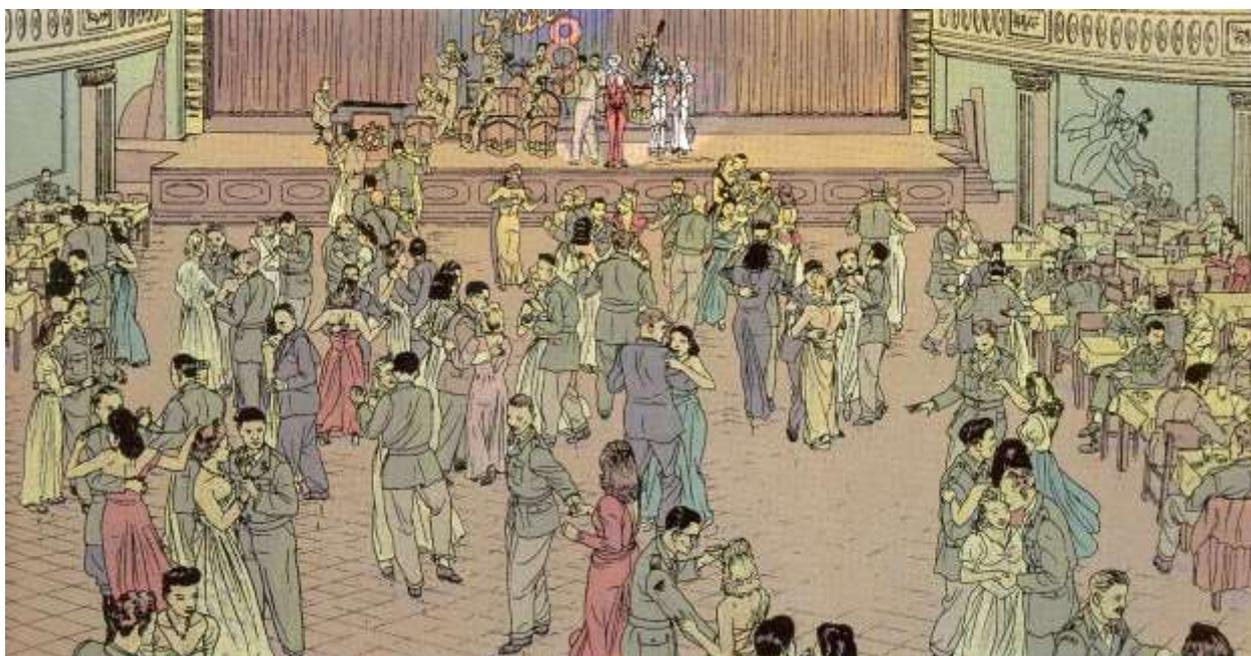


*Extrait de « L'innocente » de Warnauts et Raives © Casterman
avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman*

³⁶ Guy Servais dit Raives (1959 -), dessinateur et scénariste dont le nom est souvent associé à celui d'Eric Warnauts (1960 -) dans la réalisation de nombreux albums. Ce dernier est également le frère du dessinateur Marc-Renier.



Spa Recreation Center - The Trocadero ball room – G.I. dance paradise (Coll. privée)



*Extrait de « L'innocente » de Warnauts et Raives © Casterman
avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman*

A feu et à sang (1993)

Dessins de Alain Sikorski³⁷ et scénario de Denis Lapière.

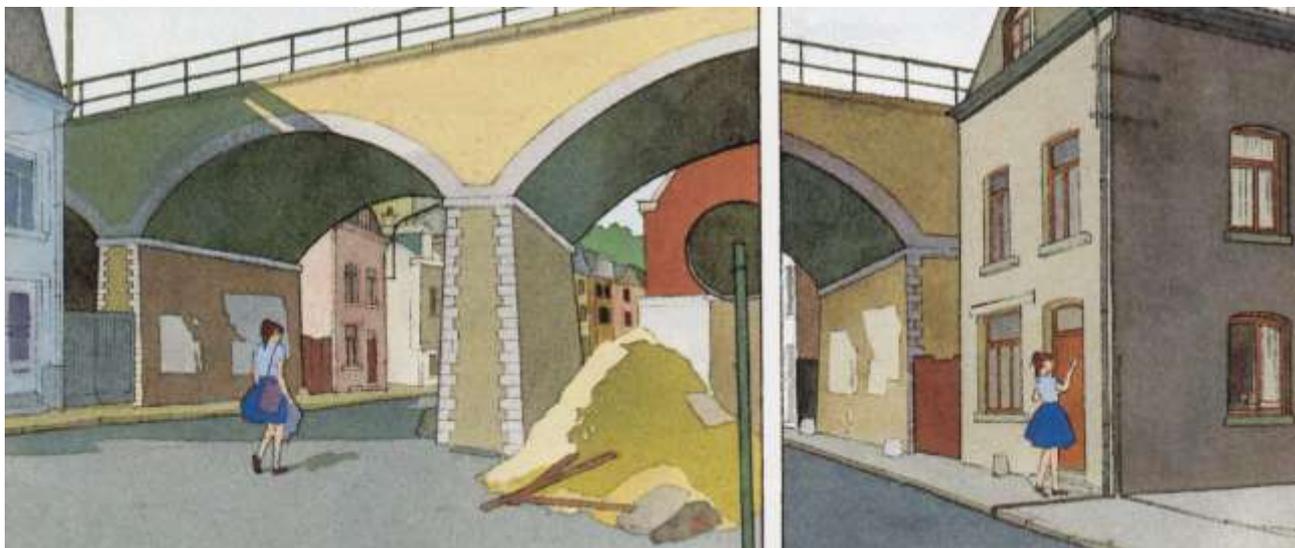
L'action de ces aventures de Tif et Tondu se déroule exclusivement dans le midi de la France où nos deux détectives sont partis à la recherche d'un pirate informatique et où ils vont devoir faire face à un pyromane et aux feux de forêts dévastateurs. Cette fois encore, Spa n'est pas le lieu de l'action, mais a inspiré le dessinateur. Au détour d'une page, l'aérodrome de Spa – la Sauvenièrre apparaît, déplacé grâce à la magie de l'imagination sous le ciel bleu du sud de la France.



Extrait de « A feu et à sang » de Sikorski et Lapière
© Dupuis

Calypso (1995)

Dessins Anne Baltus³⁸ et scénario de Benoît Peeters.



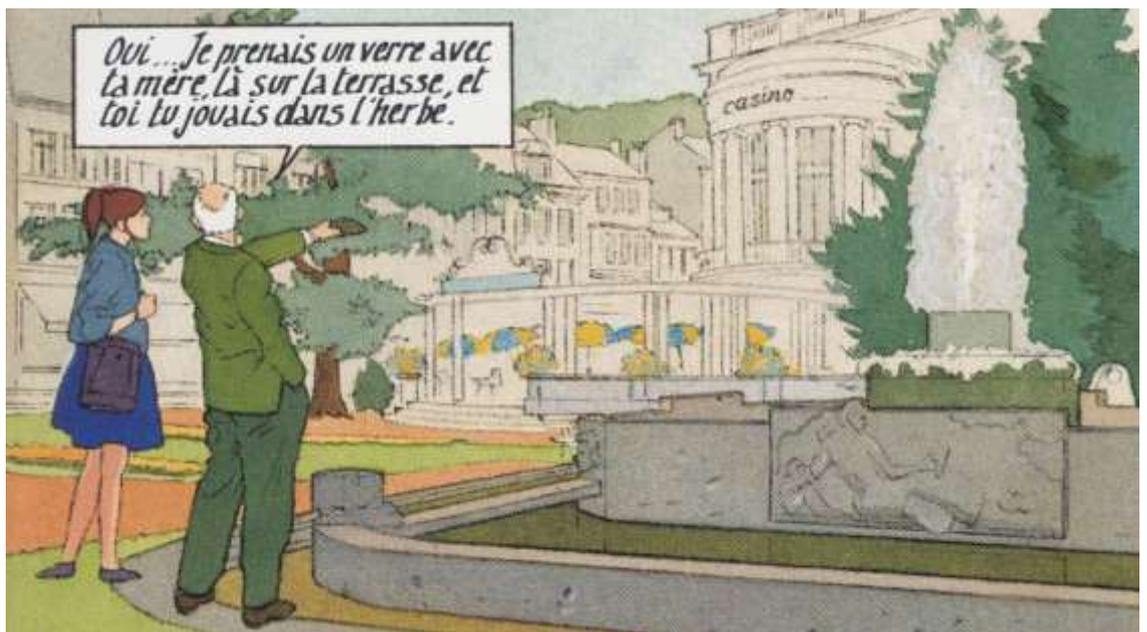
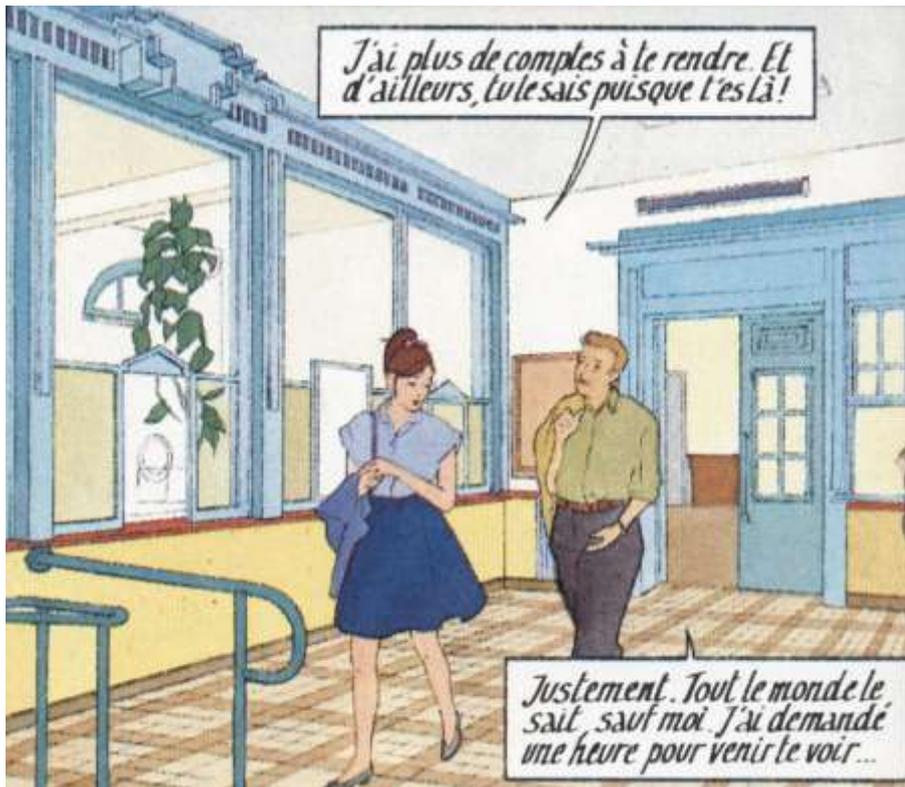
Place de l'Abattoir et rue Collin Leloup - Extrait de « Calypso » de Anne Baltus et Benoît Peeters © Casterman
avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman

C'est une histoire d'amour tragique avec comme décor principal une piscine bruxelloise, mais Delphine, l'héroïne de cet album, est originaire de Spa et y retourne régulièrement pour voir son père qui habite rue

³⁷ Alain Sikorski (1959 -) dessinateur liégeois qui a, outre les aventures de Tif et Tondu, illustré la série *La Clé du mystère* et qui anime à l'heure actuelle les péripéties du *Garage Isidore*.

³⁸ Anne Baltus est une architecte d'intérieur qui s'est tournée vers la bande dessinée et mène ces deux carrières de front.

Collin Leloup. Elle arrive à Spa par le train et en quittant la gare, elle ne prend certainement pas le chemin le plus court et le plus logique pour un Spadois, puisqu'elle passe par le parc pour arriver à la maison paternelle par la place de l'Abattoir. Les deux planches suivantes nous permettent de découvrir les jardins du casino et la fontaine. L'enterrement de Delphine au cimetière de Spa est la dernière évocation de la ville dans ce livre.



*Salle des guichets de la gare de Spa et les jardins du casino
Extrait de « Calypso » de Anne Baltus et Benoît Peeters © Casterman
avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman*

Spabello (1995)

Textes et dessins par Olivier Ladsous & Michel Cartiaux³⁹ d'après une idée de Dany Delette.

Spabello, le héros, est un jeune pilote de kart qui rêve à la division reine : la Formule 1. Une opportunité s'offre à lui quand il peut participer aux courses sur le circuit de Spa – Francorchamps. Son premier passage à Spa nous permet de découvrir quelques vues classiques de la cité : panorama casino-Kursaal et bains, pouhon. Le second passage, lors d'une course du Spa Euro Race, nous donne l'occasion de voir une vue originale de la rue Royale parcourue par les concurrents au volant de leurs engins et ainsi qu'une représentation de Joseph Houssa, bourgmestre, souhaitant bonne chance aux pilotes.

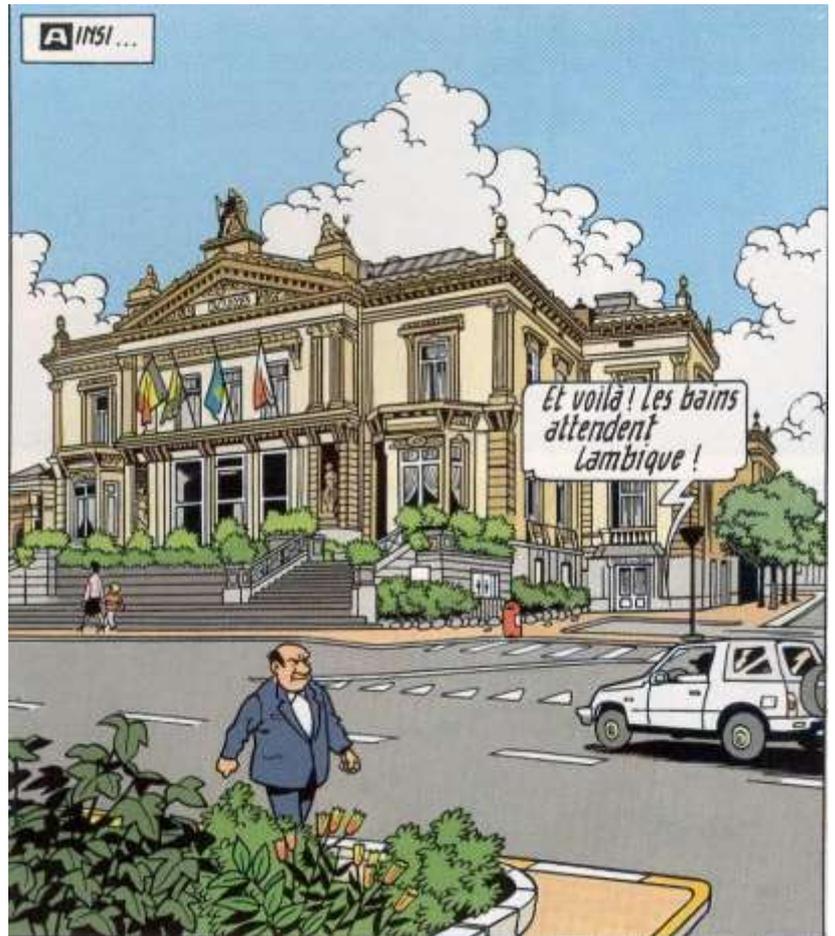


Extrait de « Spabello » de Ladsous, et Cartiaux

³⁹ Olivier Ladsous, dessinateur et illustrateur liégeois, passé à l'enseignement, mais qui rêve de revenir à ses premières amours : la bande dessinée. Michel Cartiaux a fait ici une incursion dans la BD alors que son domaine est celui du design.

Le cascadeur casse-cou (1996)Textes et dessins de Paul Geerts⁴⁰.

Les personnages créés par Willy Vandersteen se rendent à Spa suite à un défi relevé par Lambique : celui-ci consiste en une course avec départ et arrivée à Francorchamps. Lambique décide de s'entraîner à Spa où Bob, Bobette et Sidonie l'accompagneront. Car où retrouver la forme si ce n'est lors d'une cure thermale à Spa ? Lambique en fera l'expérience : de l'eau à la place de la bière, de la nourriture saine en remplacement des frites, boulettes et autres cervelas. Sport et bain de tourbe seront au programme. Les quelques pages consacrées à ce séjour spadois nous permettent de découvrir l'établissement des Bains de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur, ainsi que le casino. Au détour des planches, apparaissent aussi le circuit de Francorchamps et la cascade de Coo et ses attractions.



Extrait de « Le cascadeur casse-cou » de Paul Geerts
© Editions Standaard



Extrait de « Le cascadeur casse-cou » de Paul Geerts © Editions Standaard

⁴⁰ Paul Geerts (1937 -), successeur de Willy Vandersteen comme scénariste/dessinateur de *Bob et Bobette*.

Blanches colombes (1997) et Le secret de Mazarin (1998)

Dessins de Marc-Renier⁴¹ et scénario de Cothias.

Les aventures de Jean-Baptiste Donjon, rival malheureux de Molière, se déroulent dans la France et le Paris du XVII^{ème} siècle ; pourtant Spa et son patrimoine apparaissent à plusieurs reprises dans les deux albums qui nous occupent.



La fontaine Aux armes d'Autriche - Extrait de « Blanches colombes » de Marc-Renier et Cothias © Glénat

Le Waux-hall, par l'imagination de la bande dessinée, devient un théâtre dans un état aussi piteux que son modèle. Quelques pages plus loin, ce même bâtiment sert de fond à un dialogue tandis que la fontaine *Aux armes d'Autriche*, un pigeonnier de la rue de Barisart ou une ancienne construction de la source de Barisart décorent le coin d'un parc.



Un pigeonnier de la rue de Barisart - Extrait de « Blanches colombes » de Marc-Renier et Cothias © Glénat

⁴¹ Marc-Renier Warnauts (1958 -), dessinateur – scénariste et coloriste spadois, il est l'auteur de nombreux « one shot », mais aussi des séries *Jackson*, *Black Hills*, *Mary Céleste*, *Clandestine*.

Si Marc-Renier, auteur spadois, n'hésite pas à introduire des personnages connus tels des acteurs dans ses séries, il n'est pas rare qu'il croque quelques modèles spadois se retrouvant, qui à côtoyer les contemporains de Louis XIV, qui à survivre dans l'ouest américain...

A côté de sa production d'albums, Marc-Renier illustre, entre autres, la couverture et les articles du mensuel spadois Réalités.

La Frontière du silence (2003) et Rouge combat (2005)

Textes et dessins Philippe Jarbinet⁴².



Le manoir de Lébioles - Extrait de « La frontière du silence » de Philippe Jarbinet © Glénat

Les aventures de l'avocat Sam Bracken et ses démêlés avec des trafiquants internationaux l'emmènent à travers la Belgique et la France principalement. Le cabinet d'avocat auquel Sam Bracken est attaché, est basé en Belgique et cet ancrage belge est rappelé par de nombreux lieux, décors et éléments. Au fil du premier album, Sam Bracken, qui prend des vacances en Méditerranée, est invité à se rendre à Spa où il atterrit et est conduit de l'aérodrome de Spa – la Sauvenière au manoir de Lébioles, décidément très prisé par les dessinateurs. On retrouve de nouveau un décor spadois déplacé en Californie via un chalet qui a une troublante ressemblance avec le chalet des Hirondelles de l'avenue Professeur Henrijean. Ce premier

⁴² Philippe Jarbinet (1965 -), dessinateur et scénariste verviétois de la série *Mémoires de Cendres* et du diptyque *Airborne 44*. Il enseigne également le dessin à l'Académie René Defossez de Spa

cycle se clôture, après des péripéties musclées, dans le second album, un 16 septembre à l'aérodrome de Spa.



L' aérodroome de Spa – la Sauvenièrre - Extrait de « Rouge combat » de Philippe Jarbinet © Glénat

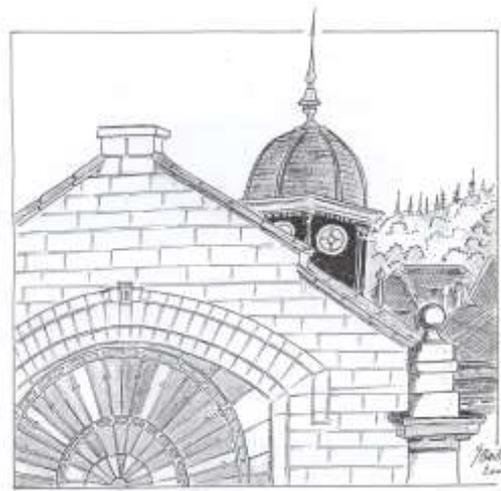
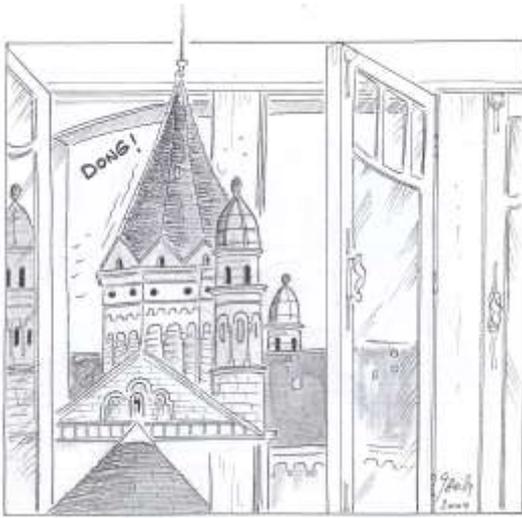
Kawète à Spa et Kawète en balade autour de Spa (2004)

Dessins et textes de Gérard Bailly.

Au cours de ces deux livres, Kawète, notre héroïne, se promène à Spa et autour de la ville au gré de l'imagination de son auteur. Le journal *Les Echos* du 16 février 2005 décrivait le premier volume comme ceci : (...) *une promenade déambulatoire dans la Ville d'Eau, entre rêve et réalité, d'une femme du passé, de retour en petite fille inspirée par un bracelet magique...* (...) *Le contraste entre la rigueur, le souci du détail, la précision des croquis de l'architecture spadoise tranche avec la naïveté des traits des personnages (...)*



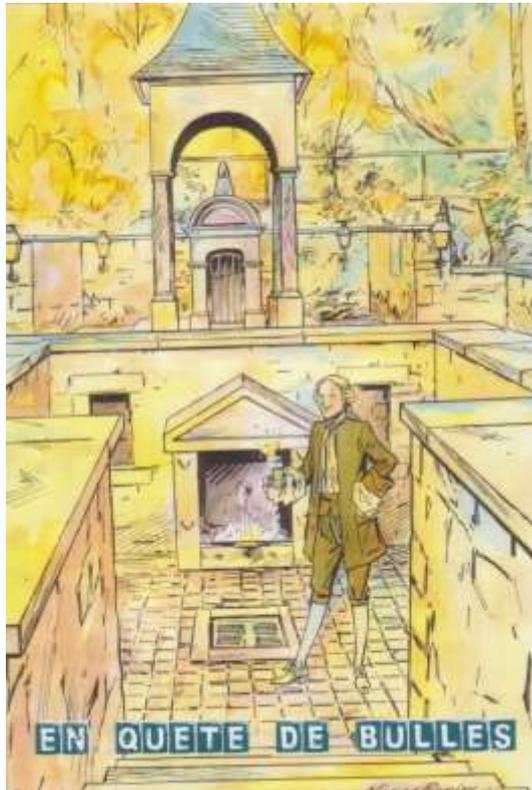
Extrait de « Kawète en balade autour de Spa » © Gérard Bailly



Extrait de « Kawète à Spa » © Gérard Bailly

En quête de bulles (2009)

Dessins de Marc-Renier.



En quête de bulles (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

A l'initiative des trois musées spadois : Musée de la Forêt et des Eaux Pierre Noé, Musée de la Lessive et Musée de la Ville d'eaux, le dessinateur spadois Marc-Renier illustre la quête d'un bobelin à travers la ville à la recherche des trois éléments spécifiques à chacun des musées. Ces cinq planches ont permis au dessinateur d'illustrer, outre les trois musées, de nombreux lieux tels la gare, le parc, la source de la Géronstère ou encore le lac de Warfaaz où se déroule le *happy end*.



Pour en terminer avec Spa dans la BD, signalons encore les aventures de Bakelandt, *Li Diâle è cwer*, qui se déroulent dans la ville de Liège à l'époque napoléonienne, mais au cours du récit, les auteurs évoquent *Mins à fin fond dès bwès di Spâ*⁴³ ou encore *On pô pus tard, èn-on tchèstê, nin lon di Spâ*⁴⁴, sans que cela se rapporte à un endroit très précis.

Spa, via Internet, est aussi présent dans la série *Les cités obscures* de François Schuiten et Benoît Peeters. En effet, sur le site Obskür (<http://www.ebbs.net/>), l'Office des Passages Obscurs nous indique qu'un des nombreux passages reliant notre monde aux cités obscures se situe à Spa (<http://passages.ebbs.net/Dossiers/spa/garde.htm>) sous la galerie Léopold II.

Enfin, il faut rappeler que le personnage emblématique qu'est le Pierrot de Spa - Monopole a vécu des aventures en bandes dessinées parues dans la revue du Club Pierrot.



Extrait de la revue du Club Pierrot n°19, mars 1963

Après ceci, il ne vous reste plus qu'à vous replonger dans ces albums et si d'aventure au gré de vos lectures, vous découvriez un bout de Spa, n'hésitez pas à me le signaler.

Marc Joseph

⁴³ Au fin fond des bois de Spa

⁴⁴ Un peu plus tard, dans un château, non loin de Spa.

Bibliographie

- Natacha et le Maharadjah* par Walthéry et Gos. Editions Dupuis, 1972. Série *Natacha* n° 2
L'Innocente par Warnauts et Raives. Editions Casterman, 1991. Coll. Studio (à suivre)
A feu et à sang par Denis Lapière et Alain Sikorski. Editions Dupuis, 1993. Série *Tif et Tondu* n° 41
Le caïd de Francorchamps par Jean Graton. Graton éditeur, 1988. Série *Michel Vaillant*
Le 8^e pilote par Jean Graton. Editions du Lombard, 1965. Série *Michel Vaillant*
Steve Warson contre Michel Vaillant par Jean Graton. Novedi, 1981. Série *Michel Vaillant*
La Frontière du silence par Philippe Jarbinet. Editions Glénat, 2003. Série *Sam Bracken* n° 1.
Rouge combat par Philippe Jarbinet. Editions Glénat, 2005. Série *Sam Bracken* n° 2.
Le cascadeur casse-cou par Paul Geerts. Editions Standaard, 1996. Série *Bob et Bobette* n° 249.
Blanches colombes par Marc-Renier et Cothias. Editions Glénat, 1997. Série *Le masque de fer* n° 3. Coll. Vécu
Le secret de Mazarin par Marc-Renier et Cothias. Editions Glénat, 1998. Série *Le masque de fer* n° 5. Coll. Vécu
Spabello par Olivier Ladous et Michel Cartiaux. 1995.
Hôtel des Thermes par Tito et Bucquoy. Editions Glénat, 1988. Série *Jaunes* n° 6
Labyrinthe par Tito et Bucquoy. Editions Glénat, 1989. Série *Jaunes* n° 7
Calypto par Anne Baltus et Benoît Peeters. Editions Casterman, 1995. Coll. Studio (à suivre).
Le loup des Ardennes par Carin, Rivière et Borile. Ed. du Lombard, 1989. Série *Victor Sackville, l'espion de George V*, n° 4.
Kawète à Spa par Gérard Bailly. 2004
Kawète en balade autour de Spa par Gérard Bailly. 2004
Les enquêtes de leurs amis : L'hommage à Gil Jourdan et M. Tillieux. Editions Soleil, 1989. Huit histoires réalisées par des auteurs différents.
Li Dièle è cwer : Ine avinteûre di Bakelandt, l'èspiyon di Napolèyon à Lidje par Leemans et adaptation wallonne de Thomsin. Noir dessin production, 2009. (Adaptation de la BD *La machine du diable* par Leemans et Martens)
Dictionnaire mondial de la bande dessinée par Patrick Gaumer et Claude Moliterni. Larousse, 1994.

Les œuvres reproduites dans cet article sont protégées en matière de reproduction. Les crédits sont mentionnés en regard des illustrations. Si malgré nos soins attentifs, certaines demandes n'étaient pas parvenues aux auteurs, nous les prions de nous excuser et qu'ils veuillent bien nous en tenir informés.

Le vernissage de l'exposition *De l'estampe à la BD : 400 ans d'illustrations de Spa* (Photographies Romain Charlier et Maxime Joseph)



1880 – 2010 : Cent trente ans d'événements cyclistes à Spa

Le prochain passage du Tour de France à Spa, le 5 juillet 2010, nous a paru l'occasion de rappeler quelques-unes des nombreuses épreuves cyclistes qui, depuis 1880, ont eu Spa pour cadre ou sont passées par notre ville. Ces quelques pages n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

Nous nous sommes limité, principalement après la Seconde Guerre mondiale, au cyclisme professionnel sur route. Nous ne parlerons donc pas, sinon avant 1914, des nombreuses épreuves pour débutants ou amateurs passant par Spa, comme par exemple le Triptyque Ardennais, ni, à partir des années 1980, des courses pour V.T.T. organisées dans les années 1990 par le Spa Cycle Festival ou des brevets cyclotouristiques, comme la Flèche de Wallonie, organisée par le Cyclo Spa depuis 32 ans.



(Coll. Bibliothèque communale de Spa)

De 1880 à 1914

Spa fut, comme pour beaucoup d'autres sports - les courses de chevaux, le tennis, l'athlétisme, l'automobile - le berceau des compétitions cyclistes en Belgique. Ces épreuves étaient organisées alors par et pour « l'élite » oisive qui fréquentait au 19^{ème} siècle notre ville d'eaux pendant sa villégiature d'été. Les premières épreuves ont été créées au début des années 1880. En 1882, des « courses de vélocipèdes » sont organisées par le Turf Club, le 16 juillet sur le parcours de l'allée du Marteau et retour, l'avenue Reine Astrid actuelle. Il y a des courses de vitesse, mais aussi des courses de lenteur. Ce sont des courses de grand bis, ces curieux engins munis d'une grande roue sur l'axe de laquelle les pédales étaient en prise directe. Outre le danger que représentait la hauteur de celle-ci, il y avait une autre limite physique qui était la longueur des jambes du cycliste.

Pour en revenir aux courses de 1882, on précise que le diamètre de la grande roue doit être de 1m20 minimum. Il y a, aussi, une « course de vitesse sans emploi de gouvernail », qui nous laisse perplexe quant à la signification du terme. S'agit-il du guidon, le pilote donnant alors un mouvement du corps vers la roue arrière pour se diriger comme lorsqu'un cycliste roule sans tenir son guidon, tel les coureurs levant les bras aux arrivées ?

Une médaille est remise au vélo le plus grand. Si l'on s'en réfère à la gravure de l'*Illustration Européenne* que nous publions, ces engins, aussi grands que les aides maintenant les pilotes avant le départ, doivent faire près de 1m70 de hauteur.



(Coll. Bibliothèque communale de Spa)

L'année suivante, le 8 juillet 1883, sur le même parcours de l'allée du Marteau, course de vitesse sur 3.500 mètres (le poids des vélos est de plus ou moins 20 kg), course de lenteur sur une distance de 50 mètres et courses d'obstacles, dont on ne précise pas en quoi ils consistaient, mais qui, vu le caractère déjà précaire de l'équilibre du grand bi, devaient occasionner de nombreuses chutes.

Les épreuves de 1885, appelées « courses internationales de vélocipèdes » se font encore sur des grands bis. La grande roue doit avoir un diamètre maximum de 1m48. Deux inventions, la transmission par chaîne, en 1885, permettant la démultiplication de la pédalée et celle du pneumatique, par un vétérinaire écossais, Dunlop, en 1888, vont rapidement amener la création du vélo moderne, rendant obsolète le grand bi.

Les 3 et 4 juillet 1887, de « Grandes courses de vélocipèdes » furent organisées par un fabricant bruxellois R.B. Turner, en collaboration avec la Ville de Spa. On y vit les premiers bicycles *Safety*, les

premiers vélos à chaîne, concurrençant et bientôt remplaçant les grands bis, qui auront tenu, à tous les sens du terme, le haut du pavé pendant 15 ans, de 1870 à 1885. Ce fut néanmoins encore un grand bi qui remporta la principale épreuve, Spa - Chênée - Spa, 60 kilomètres parcourus en 4h15'.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Privée)

L'inauguration du vélodrome de Spa, en 1894, donna lieu à une série d'épreuves lors de la « Grande semaine internationale vélocipédique » couronnée les 21 et 22 juillet par la course Paris - Spa. Celle-ci, partie de la Porte Dorée à Paris le 21 juillet à 20 heures, comprenait une quarantaine de participants. Le vainqueur, le Français Stéphane, arriva au vélodrome de Spa, l'après-midi du 22, 18h45'16'' plus tard. Il avait roulé à la vitesse moyenne de 23km350 sur un parcours de 438 kilomètres. Une belle affiche, exposée au musée en 2004, a gardé le souvenir de cette épreuve. On en trouve une reproduction sur les murs de la brasserie *Terminus Nord*, en face de la gare du Nord à Paris !

Il y eut encore des courses pour hommes et dames le 19 août. Mais, surtout, deux ans après le premier Liège – Bastogne – Liège en 1892 (voir ci-après), la course fut remplacée par un Spa – Bastogne – Spa sur 250 kilomètres le 10 septembre, qui, s'il avait été continué, aurait valu à Spa d'être le départ et l'arrivée d'une des plus célèbres classiques du calendrier.

La saison cycliste se termine par un Bruxelles – Spa de 140 kilomètres, organisé par la « Cyclist's Union de Bruxelles », partant de la Bourse avec 90 participants pour arriver avenue du Marteau.

Il y eut bien d'autres épreuves cyclistes avant 1914, dont deux tours de Belgique amateurs en 1906 et 1909 ; la mise à la disposition aux coureurs à l'arrivée en 1906 des cabines de l'établissement des Bains n'alla pas sans poser quelques problèmes avec la clientèle habituelle de celui-ci !

Nous noterons encore le 28 septembre 1913 une « Grande manifestation cycliste en faveur de l'amélioration du tourisme cycliste en Belgique ». Un « Prospectus démocratique », singulier pour l'époque, donnait une sélection d'hôtels et de restaurants bon marché dans une ville, Spa, réputée réservée essentiellement à un tourisme de nantis.

Un « Grand Prix de Spa » professionnel avait été organisé en 1897 et 1898. Il aura encore lieu en 1936 et 1976. C'est Roger Swerts, un équipier de Merckx, qui gagnera cette dernière édition.

Dix ans après les premières compétitions automobiles, en 1896, la célèbre côte de Malchamps fut pour la première fois grimpée lors d'une course de côte, en 1906, le vainqueur faisant un chrono remarquable en 15'39'', du vingt à l'heure avec les engins de l'époque et sur une route en terre.

En juillet 1948, dernière course de côte à Malchamps, Emile Masson accomplit les 5 km300 en 12'17'' ; son record sera battu officieusement par Hinault lors du Tour de France 1980.

Les années 20-30

L'Entre-deux-Guerres a vu de nombreuses courses arriver à Spa où y être organisées, notamment par le Vélo-club de Spa, l'actuel Royal Vélo-Club de Spa, mais les grandes courses cyclistes d'un jour, nos actuelles « classiques », Paris - Bruxelles, Le tour de Flandre et même Liège – Bastogne - Liège ou la Flèche Wallonne ne passent pas par la ville. Et le Tour de France à l'époque ne sort pas des frontières de l'hexagone.

Le championnat de Belgique professionnel a lieu à Spa en 1928 et est gagné par Vormondal devant le triple vainqueur du Tour de France, Philippe Thys.



*Georges Lemaire – extrait de
« Temps Jadis »*

Nous ne pensons pas pouvoir parler du cyclisme professionnel des années 20-30 dans notre région sans évoquer la noble figure de Georges Lemaire. Deux lieux, Spa et Pepinster, revendiquent l'honneur d'être la « patrie » du grand champion cycliste des années 30. Celui-ci naquit, en effet, à Spa en 1905 et y passa les premières années de sa courte existence. Plusieurs membres de sa famille vivent encore à Spa, ayant souvent conservé la haute silhouette de leur grand-oncle ou petit cousin, allié à un visage en longueur et une chevelure drue. Son oncle, Ernest Lemaire, coureur à pied, aurait voulu qu'il pratique ce sport mais, tout

jeune, Georges préférait déjà le cyclisme. Après son mariage, il s'installa à Pepinster. Et c'est là qu'il fit sa carrière cycliste. De celle-ci, on peut retenir qu'il remporta en 1929, parmi d'autres courses, le championnat de Belgique pour indépendants. Passé professionnel en 1930, il devint en 1932 champion de Belgique sur route. Peu après, il participa à son 1^{er} tour de France, qu'il termina 14^{ème}, remportant encore le critérium du Monde pour professionnels. En 1933, il courut à 28 ans son 2^{ème} tour de France, qu'il termina 4^{ème} et 1^{er} Belge. Il aurait pu le gagner si ses coéquipiers l'avaient davantage aidé. C'est peu après, pour faire plaisir à des amis de Dison, qu'il participa à Bruxelles à un critérium mal organisé, où il fut heurté de front par un coureur venant en sens inverse. Il devait décéder peu après à 28 ans au sommet de sa carrière, laissant le souvenir d'un grand champion tant sur le plan sportif que par son comportement fait de correction et de probité, qui lui avait valu de la part de Henri Desgranges, le créateur et grand patron du Tour de France, le qualificatif de « Lemaire le sage ».

De 1945 à nos jours

Après la guerre, quatre épreuves prestigieuses vont sillonner les côtes de la région spadoise, cinq même si l'on ajoute le Tour d'Italie, le « Giro » 2002, dont la 3^{ème} étape Verviers - Esch-sur-Alzette, monta après tant d'autres épreuves, la côte de Malchamps au début de parcours. Ces épreuves sont Liège – Bastogne - Liège, la Flèche Wallonne, le Tour de Belgique et le Tour de France.

Liège – Bastogne - Liège

Créée en 1892, deux ans avant la course Paris - Spa, Liège – Bastogne - Liège a assurément bien mérité son surnom de « La Doyenne » des classiques. Si l'on excepte le Spa – Bastogne - Spa de 1894, il faudra, cependant, attendre 1950 pour voir ladite Doyenne passer par Spa en début de parcours, montant elle aussi Malchamps, deux ans après la Flèche Wallonne et le Tour de France.

En 1951, fut créé le « Week-End ardennais » jumelant Liège – Bastogne - Liège et la Flèche Wallonne. Le Suisse Ferdi Kübler remporta les deux épreuves en 1951 et 1952, exploit non renouvelé par la suite, pas même par Eddy Merckx !

1952 vit pour la 1^{ère} fois l'épreuve monter le Rosier (la côte de Moulin-du-Ruy dans les journaux de l'époque). En 1960 et 1962, après le Rosier les coureurs entameront sur leur lancée la côte de Malchamps et ses 300 mètres de déclivité. 1963 verra le peloton, ou ce qu'il en restait, inaugurer la côte d'Annette et Lubin, malheureusement abandonnée quelques années plus tard. Faut-il rappeler le passage en 1969 de Merckx, remorquant littéralement son équipier Van Schil, pour triompher au vélodrome de Liège avec huit minutes d'avance.

Dans les années 80, Liège – Bastogne - Liège abandonnera Spa au sommet du Rosier pour rejoindre « La Redoute » par La Gleize et Stoumont. Le motif invoqué à l'époque était les problèmes de circulation dans

la ville. Ceux-ci n'ont apparemment pas empêché un retour par Spa de la course en 2010 malgré un incendie de forêt qui a rendu nécessaire une modification de parcours dans la vallée du Roannay.

La Flèche Wallonne

La Flèche Wallonne, créée en 1936 sur le parcours de Tournai à Liège, n'ayant pas comme la Doyenne l'obligation de joindre deux villes, a connu au fil des années de nombreuses modifications de parcours. C'est le 21 avril 1948, sur un itinéraire allant de Charleroi à Liège, qu'elle rejoindra pour la première fois Spa et la côte de Malchamps, qui verra pendant 10 ans passer de prestigieux futurs vainqueurs : Van Steenberghe en 1949, Coppi, y forgeant sa victoire en 1950, Kübler en 1951 et 1952, Stan Ockers en 1953 et 1955.

Dans les années 60, avec ses arrivées à Charleroi, la Flèche abandonnera un temps Spa.

De 1974 à 1978, sur un parcours en circuit Verviers - Verviers, l'épreuve empruntera elle aussi la difficile côte d'Annette et Lubin.

En 1980, l'arrivée se fera à Spa et verra par un temps magnifique Saroni triompher Avenue Reine Astrid. Après un départ de Spa en 1981, nouvelle arrivée dans la ville en 1982 avec la victoire d'un autre Italien, Mario Beccia. De 1986 au début des années 90, tous les départs se feront de Spa, qui sera abandonnée ces dernières années, l'intérêt de l'épreuve se déplaçant vers le Condroz et le Mur de Huy.



Lance Armstrong (en compagnie de Jean-Marie Leblanc) en 1994, tout jeune champion du monde au départ de la Flèche wallonne à Spa avant son cancer et ses sept Tours de France vainqueurs (« Le Jour – Le Courrier » du 21 avril 1994)

Le Tour de Belgique

Le Tour de Belgique professionnel, venant de Florenville, arriva une première fois à Spa, 3^{ème} étape, en 1957. En 1968 et 1969, il y eut deux Spa - Genk. En 1970, le Tour part de Spa, après un prologue, pour une étape Spa - Virton, tandis qu'en 1979, la 4^{ème} étape conduit, par la côte de Malchamps, les coureurs de Spa à Herbeumont. En 1986, le Tour de Belgique fera une dernière fois étape chez nous venant de Rochefort. L'après-midi se courra en plus une course contre la montre.

Le Tour de France

Le Tour de France avait déjà fait étape en Belgique en 1947, lorsqu'il traversa une première fois Spa en fin de tour, en 1948 lors de l'étape Metz - Liège, où le maillot jaune lui-même, l'illustre Gino Bartoli remporta sa 7^{ème} victoire d'étape. Nouveau passage par Spa en 1953 pour un second Metz - Liège, enlevé par le Suisse Schaer.

Nous arrivons en 1962 pour une 6^{ème} étape Nancy - Spa le 24 juin. Alors que le public spadois, très nombreux, attendait la victoire du super favori, Rik Van Looy, grosse déception, c'est l'Allemand Rudi Altig qui gagne un sprint royal devant Darrigade, « L'Empereur de Herentals » devant se contenter de la 3^{ème} place.



A Spa, on s'attendait au sprint victorieux de Van Looy. Surprise : le champion du monde doit s'incliner. C'est Rudy Altig qui gagne devant Darrigade et Van Looy (à dr.)



Nouveau passage par Spa, en 1976, lors de l'étape Louvain - Verviers, gagnée par l'Espagnol Lasa. En 1980, le Tour passe deux fois par Spa, le 29 juin à la fin de l'étape Metz - Liège (une nouvelle fois au programme !), gagnée par Lubberding, tandis que le lendemain avait lieu un contre la montre de 34 km sur le parcours Francorchamps (circuit) - Sart – Nivezé – Spa, avec retour vers Francorchamps par la côte de Malchamps, dont le vainqueur logique fut Bernard Hinault, qui ne gagnera cependant pas le Tour.

En 1989, l'intitulé de l'étape Luxembourg - Spa-Francorchamps est trompeur. En fait, les coureurs arriveront de Stavelot sur le circuit de Francorchamps, dont ils feront en finale deux fois le tour sans passer par Spa. L'étape sera gagnée par le Mexicain Alcalá.

En 1995, l'étape Charleroi - Liège, qui fera une boucle par Spa en fin de parcours, sera gagnée par Bruyneel. En 2006, enfin le 4 juillet, l'étape Esch - Valkenburg, remportée par Mathias Kessler, verra un sprint intermédiaire au km 144 devant la gendarmerie de Spa, remporté par Jens Voigt.

Ainsi, sans compter Luxembourg - Francorchamps de 1989, depuis 1948, le Tour de France aura fait étape ou sera passé huit fois par la ville avant l'arrivée de l'étape Bruxelles - Spa le 5 juillet prochain. Malgré un relatif déclin de notre cyclisme depuis nos « Trente Glorieuses » des années 50-70, on se met à espérer la victoire d'un coureur belge à Spa, 48 ans après la défaite de Rik Van Looy.

Jean Toussaint

Bibliographie et sources

- Archives du Fonds Body et de la Bibliothèque communale
- *Toute l'histoire du cyclisme belge sur route* par Théo Mathy. Arts et Voyages 1978
- *Le Tour de France en Wallonie* par Vandenberghe et Van Vloderp. Editions Luc Pire 2004
- *Temps Jadis* n°13, avril-juin 1981
- *Coups de pédales*. Hors série n°4. Liège – Bastogne – Liège. *Le centenaire d'une doyenne*.
- *Coups de pédales*. Hors série n°6. *L'histoire de la Flèche wallonne*.

(*Coups de pédales* est le « Périodique belge des Collectionneurs et Archivistes du Vélo »)

Mes remerciements à Monsieur Jean Grosjean pour m'avoir donné accès à sa riche documentation et à Monsieur Michel Christiane, journaliste sportif, pour les informations qu'il m'a fournies.

A propos de cyclisme, nous nous faisons un plaisir d'annoncer l'exposition :

Spa et le Tour de France

présentée par MM. Gobert et Grosjean au Pouhon Prince de Condé,

du 26 juin au 11 juillet, de 10 à 18 heures.